8me Annee No 7 "DROIT AU BUT" DIMANCHE, 9 AVRIL, 1911

Venez faire votre choix dans nos importations de hautes nouveautés dans les tissus les plus élégants. Satisfaction garantie.
O. DESOURDY,
137 Boulevard Saint-Laurent.

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Votre Complet ou Pardessus de Pâques sera prêt samedi prochain si vous nous confiez votre commande dès Lundi.
O. DESOURDY,
137 Boulevard Saint-Laurent.

REDIGE EN COLLABORATION
REDACTION ET ADMINISTRATION : 71a, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
TELEPHONE BELL: MAIN 7461

LE DENOMMEMENT DES RUES

Enfin, l'on semble attacher au dénommement des rues de la Ville toute l'importance qu'il mérite. Des lettres, des pétitions, des requêtes ont été adressées au Conseil, puis renvoyées devant la commission. En face du mouvement qui se produit dans la population, l'on a compris que cette mesure, bien qu'elle ne comporte pas une somme d'argent, est des plus sérieuses.

Il ne s'agit pas ici d'un de ces *travaux permanents* qui durent cinq ou dix ans; c'est une mesure définitive que notre administration étudie en ce moment, c'est une page d'histoire que nos échevins vont écrire. On comprend aisément qu'il convient d'apporter à la dénomination des rues tout le sérieux et toute l'intelligence possibles. Les échevins passeront, mais les noms des rues resteront, avec tout l'enseignement qu'ils pourront comporter par le souvenir qu'ils évoquent inlassablement, ou bien ils s'étaleront sans vergogne dans leur cruelle bêtise.

La commission a été déléguée par le conseil municipal pour donner un nouveau nom aux rues dont l'appellation fait multiple emploi. Cependant, avec son projet de numérotage, l'échevin Marcil a élargi le domaine où devait tout d'abord s'exercer sa compétence.

Ce fut un tour excellent quoique inconsciemment joué, ou peut être bien parce qu'inconsciemment joué. Les membres de la commission, les journaux, le public, tout le monde a parlé d'un plan d'ensemble. L'échevin Marcil a remis les choses au point, à la séance de jeudi avant-midi, en rappelant l'objet de la commission tel que prescrit par la résolution qui la créa, mais n'empêche que l'irritante question des noms des rues a été posée et qu'elle sera étudié bientôt.

Quoiqu'en puisse souffrir notre amour-propre national, nous ne pouvons nous dissimuler que Montréal possède des appellations de rues qui provoquent la risée. Le malheur, c'est que nous nous y sommes habitués, et que leur ridicule nous échappe. Mais il n'en existe pas moins. Et le Montréalais, qui, fier à juste titre de sa ville, veut lui créer à l'extérieur une réputation brillante par une réclame intensive et intempestive, devrait comprendre que son premier devoir est de veiller sur la partie la plus en vue: la pancarte qu'on affiche aux coins des rues et qui y demeurera pendant des siècles.

Des anciens échevins, fort braves gens par ailleurs, ont cru bon de donner à quelques-unes de nos voies les prénoms de leurs fils et de leurs filles. En vérité, cela constitue, à l'égard de leurs mandataires, un véritable abus de confiance. On les avait délégués au conseil municipal pour administrer les affaires matérielles de la ville, et non pas pour engager l'avenir en affligeant nos rues d'appellations ridicules souvent et pour le moins sans aucune signification, ni raison d'être.

Malheureusement, il ne suffit pas d'être brave homme, voire échevin ou fils d'échevin, pour compter transmettre son nom à la postérité. Et s'il est des membres de l'administartion actuelle dont on doit se souvenir encore dans deux ou trois siècles, on ne le saura qu'après l'an 2000.

Il est des hommes à qui nous devons d'être ce que nous sommes aujourd'hui et c'est notre devoir le plus clair et le plus élémentaire que de perpétuer leur mémoire et de rappeler sans cesse leur souvenir en inscrivant leurs noms dans les rues de la ville.

Il s'est produit jeudi, à la séance de la commission, un fait incroyable, accusant un état d'esprit, une mentalité inconcevables. On a lu une lettre d'un monsieur, demandant que le nom de la rue Champagne ou celui de la rue Champlain soit supprimé, parce que les Anglais prononcent à peu près de la même manière ces deux mots, et que cela amène de la confusion.

La rue Champagne a été ainsi nommée en l'honneur d'un joueur de base-ball jadis fameux dans l'équipe de Chambly, ou bien à cause de l'excellent inspecteur des chaudières à l'Hôtel de Ville, à moins que ce ne soit d'après le vin de la province française du même nom; l'autre rue rappelle le souvenir du fondateur de Québec. Qu'on supprime l'une ou l'autre appellation, indifféremment, et les Anglais qui parlent mal ne seront plus induits en erreur!...

On a beau en avoir vu de raides, il y a encore des choses qui nous renversent. Après celle-là, l'on est en droit de s'attendre à tout et le dicton: "Rien ne nous étonne plus, sauf celui qui croit encore pouvoir nous étonner", devra être modifié à peu près dans ce sens: La chose qui nous étonne toujours, c'est d'entendre quelqu'un affirmer que rien ne l'étonnera plus désormais.

Léon LORRAIN.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Non, il ne viendra pas.

Qu'est-ce que vous me chantez là?

Des vérités mon cher. Le fameux, le grand, l'étonnant... etc., — voir Mme de Sévigné — Qui, enfin, Enrico le Ténor, avec un grand T ne viendra pas à Montréal.

Mais je veux l'entendre moi. J'ai retenu mes places, déjà; trois places que j'ai payées six piastres chacune. On y va, moi, ma femme et ma belle-mère. Je ne veux pas manquer cette représentation, ou bien qu'on me rende mon argent.

Mais, mon cher monsieur, la tournée aura lieu; tous les autres artistes du Métropolitain en seront.

Que m'importe, à moi, les autres artistes! Ce que je voulais voir, surtout entendre, c'était Caruso, le fameux, etc. — voir plus haut. Et voilà ce que, avec quelques variantes, on entend dans les rues depuis quelques jours.

Aussi, pourquoi, lorsqu'on s'appelle Caruso et que l'on est ténor di primo cartello, pourquoi, dis-je, se payer le luxe d'être malade?

Quand on possède dans la gorge une nichée de rossignols, on devrait éviter avec soin de laisser s'y introduire les chats, car ces animaux, au sens propre comme au sens figuré, ont toujours été d'humeur incompatible.

Les Montréalais ne perdront d'ailleurs pas tout, car s'ils ne VOIENT pas chanter Caruso, ils vont retrouver la figure si sympathique de l'aimable filou qui a nom, ici du moins, Sheldon.

Car il en a pris des noms, ce monsieur: presque autant qu'il a fait de victimes. C'est au point qu'il ne doit plus bien savoir quel fut celui de ses ancêtres.

C'est d'ailleurs très commode, autant que de posséder au moins deux chemises: lorsqu'une est salie, on en change; et ce ne prend pas de temps à Sheldon, pour salir un de ses noms.

* * *

Si les personnes qui ont vu leurs économies ne pas revenir, sont furieuses contre le courtier, elles doivent aussi s'en prendre un peu à leur naïveté, mais que dire de ces pauvres héritiers ou plutôt de ces héritiers pauvres, de Détroit, Mich., dont les dépêches nous apportent ce matin la triste histoire.

Leur parent ayant enfoui, avant de mourir, bien entendu, un trésor dans un endroit plus ou moins quelconque, avait confié son secret, non pas comme Midas, aux roseaux de la rive, mais à la cire vierge encore d'un rouleau phonographique.

La reproduction du précieux morceau ne devait avoir lieu qu'au bout de cinq ans.

Or, hier, était le jour impatiemment attendu de "l'ouverture du Testament oral".

Tous les héritiers, réunis chez le notaire, étaient sur des charbons ardents, au moment où cet officier ministériel annonça qu'il allait faire parler le mort.

Il apportait, en disant ces mots, le rouleau magique.

Mais il faut croire que les charbons ardents dont il est fait mention plus haut produisirent de l'effet, même sur un notaire, car, dans son émotion, le malheureux alla heurter un meuble et laissa échapper le Sésame en cire qui se brisa en 197 morceaux, exactement.

Vous dépeindre la fureur et le désespoir des frustrés serait chose tellement impossible, que je ne le tenterai même pas, d'ailleurs je n'y étais pas.

Et voilà comme quoi un trésor gît quelque part, qui ne sera peut-être jamais découvert.....

—A moins que le notaire, né malin, n'ait procédé à huis clos et au préalable, à une petite répétition générale pour lui tout seul.

Mais comme il y a le secret professionnel, il se gardera bien d'en dire un mot!

Jos. VERVIERS.

Sheldon est arrivé

LE FAMEUX COURTIER EST A MONTREAL DEPUIS HIER MATIN. — DEUX CENTS PERSONNES AU DEVANT DE LUI.—SON DEFENDEUR SERA PROBABLEMENT Me C.-A. WILSON.

C. D. Sheldon, le courtier qui a fait d'innombrables victimes, est arrivé à Montréal de Pittsburgh par le train de New-York à 10 heures 26, à la gare Windsor, hier matin.

Malgré que la nouvelle fut peu connue, pas moins de deux cents personnes se portèrent au-devant de l'ex-courtier; mais aucun cri, aucune manifestation cependant, ne marquèrent son arrivée.

Sheldon était accompagné du chef de la sûreté provinciale, de l'agent Samson, du secrétaire de la Sûreté Provinciale, M. Brousseau, et d'un détective de l'agence Pinkerton Sheldon paraissait très fatigué du voyage et il poussa un soupir de soulagement lorsqu'il mit le pied sur le quai de la gare. En apercevant tant de monde, il eut une légère crispation mais bientôt il reprit toute sa sérénité en voyant que personne ne se montrait hostile.

M. McCaskill héla deux fiacres et tous prirent place pour se rendre au bureau de la Sûreté Provinciale où Sheldon sera détenu jusqu'à lundi.

Ce jour-là il sera amené devant le Magistrat pour répondre à une accusation d'escroquerie, puis il sera incarcéré à la prison commune jusqu'au jour fixé pour l'enquête préliminaire qui aura probablement lieu le mardi 18.

On ne sait pas encore de manière officielle quel sera l'avocat chargé de conduire la défense de Sheldon; cependant on est en mesure de dire qu'il est tout probable que ce sera Me C. A. Wilson. Dès son arrivée le prévenu s'est entretenu longuement avec Me Pelissier, l'associé de Me Wilson. On dit aussi que les services de Me N.-K. Laflamme seront retenus comme conseil, dans le procès sensationnel qui se prépare.

DE L'AIR POUR NOS ENFANTS

L'été viendra bientôt et des milliers de logements surpeuplés sortiront des enfants, avides de vie, de liberté et de soleil.

Pour l'enfant des campagnes, la saison chaude est une occasion de refaire ses forces, d'emplir ses poumons de l'air des fenaisons, en un mot de faire une nouvelle provision de santé pour résister aux périodes de quintes et à l'existence claustrale de l'hiver.

Mais pour l'enfant pauvre des villes combien misérable est le sort qui l'attend en été. S'il a sa part, comme son petit camarade de la campagne, de la chaleur vivifiante du soleil, il a par contre, à se débattre dans une atmosphère lourde, malsaine, fétide. Durant toute la journée passent au-dessus de lui, en brouillards opaques, la fumée des cheminées d'usines, et de la rue s'échappent en vapeur ou en poussière, les germes de toutes les maladies.

L'enfant pauvre des villes vit ainsi durant les seuls mois où il pourrait regarder tous les jours le ciel, dans une atmosphère délétère, portant au-dessus et au-dessous de lui tout ce qui faut pour l'anémier, le priver de ses énergies et de sa volonté, et le tuer lentement.

La vue de ces pauvres êtres a toujours été pour moi un spectacle angoissant, et c'est pourquoi je m'unis à ceux qui réclament depuis des années, un peu de pitié pour eux.

N'aurait-on pas encore trouvé chez nous, un moyen d'adoucir le sort de ces êtres qui composent la force de demain? Dans une ville comme la nôtre, qui fait surgir à volonté des "gratte-ciels," qui tronque ses artères pour hâter le progrès, qui institue réformes sur réformes, qui défait et refait à tout moment sa charte pour le bien-être des contribuables, qui réclame l'avancement dans tous les domaines de son administration, n'aurait-on pas encore découvert la manière de donner à l'enfant du pauvre l'existence que l'enfant du riche reçoit des siens?

Et pourtant il est une mesure facile qui consisterait simplement à multiplier dans tous les espaces de la ville, les terrains de jeux, les parterres gazonnés, les parcs fleuris, les lacs artificiels, en un mot, créer partout où on le peut, des jardins d'enfants.

En Angleterre, en France et en Belgique, et même chez nos voisins des Etats-Unis, on travaille depuis des années à égayer la vie de l'enfant en été.

En Belgique surtout, les jardins d'enfants ont surgi dans tous les coins du pays, grâce au dévouement inlassable de sociétés philanthropiques.

Dans les grandes villes américaines l'administration livre ses parcs au vandalisme inoffensif des enfants, et insère même dans son budget une somme destinée à renouveler durant l'été les pelouses, les fleurs et les arbustes. Pour résumer, constatons qu'en Europe et aux Etats-Unis, les enfants ont un accès plus libre aux parcs publics et trouvent plus d'occasions que chez nous de fuir la rue ou la ruelle.

Il existe à Montréal une association anglaise destinée à populariser les terrains de jeux dans la métropole.

Je suis d'opinion que la ville devrait prendre elle-même l'initiative d'un tel mouvement, et donner à ceux dont elle proclame par la voix de ses hygiénistes, les droits à la vie, les moyens d'acquérir ces droits.

Léon TREPANIER.

Quand on n'y connaît rien !...

La session est finie, et cependant je ne sache pas que l'on ait changé les lois concernant la protection des forêts contre l'incendie.. Pourtant, demande en a été faite maintes fois par des gens autorisés, même par des associations comme, par exemple, la Coopérative des Colons du Nord..

Donc, cette année encore, nous allons être sous le régime des vieilles lois; rien de surprenant si, comme par les années passées, nous avons à déplorer de vastes conflagrations, où l'élément destructeur détruira de vastes forêts

Une simple explication de la présente loi, fera comprendre aux lecteurs du *Nationaliste* qui ne sont pas au courant de ces choses ce que l'on serait en droit d'appeler la "criminelle" bêtise de ceux qui édifient de telles lois..

Chacun sait que le temps où la terre est la plus sèche,—j'entends dire par là: terre noire, ou détritus de toutes sortes qui d'ordinaire recouvrent le sol des forêts,— c'est pendant les grandes chaleurs des mois de juillet et d'août. Chacun sait également que pendant ces grands chaleurs une seule étincelle tombée dans la forêt, est suffisante pour y allumer un vaste incendie. Enfin, chacun sait encore que si l'on fait un abatis en plein bois, au printemps, la neige fondra plus vite à cet endroit-là qu'ailleurs, et que le bois de cet abatis est déjà assez sec pour que l'on y mette le feu, bien qu'il y ait encore de la neige dans la forêt avoisinante, de sorte qu'à cet époque, les feux de forêt ne sont pas très à craindre.

Ce que ne savent peut-être pas tous les lecteurs du *Nationaliste*, c'est qu'en brûlant son abatis de bonne heure le printemps, le colon pourra ensemencer son terrain et récolter de quoi lui aider à vivre.

Savez-vous ce que nos gouvernants ont décidé à ce sujet? On oblige les colons, sous peine de forte amende et même de prison, à brûler leurs abatis du 15 juin au 1er septembre..

Et non seulement, par cette loi on contraint le colon à brûler son abatis à une date où il ne pourra plus ensemencer le terrain qu'il aura défriché; mais en outre, de propos délibéré, on l'oblige de mettre le feu à la forêt en lui enjoignant de faire brûler ses abatis dans le temps le plus dangereux pour les grandes conflagrations.

Que voulez-vous, quand on n'y connait rien.....

J. E. LAFORCE,
Colon.

Tous les lecteurs du "Nationaliste"

Devraient connaître l'endroit où l'on sait le mieux combiner l'élégance et le confort dans les chaussures pour hommes, femmes et enfants; c'est chez le bottier fashionable.

THOS. DUSSAULT
981 rue Ste-Catherine Est

PICHENETTE

UNE SOUSCRIPTION

Laplume me surprit à mon travail en me présentant une énorme liste couverte de signatures.

Qu'est-ce que c'est que ça? demandai-je étonné.

—Ne t'appelles-tu pas Hildebrand?

—Hildebrand!!!!!

Oui, Hildebrand, il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans.

Et Laplume me fit comprendre par des paroles touchantes qu'il s'agissait d'élever un monument à la mémoire du grand Hildebrand, fidèle et dévoué serviteur de Théodoric, roi des Ostrogoths.

Les bras me tombèrent et je pensai que mon ami était devenu fou.

—Hildebrand! Pourquoi Hildebrand? Nous avons bien d'autres mémoires à honorer que celle de cet Ostrogoth, ce me semble.

—Commençons d'abord par Hildebrand nous viendrons aux autres ensuite. Ecoutes mon projet. D'abord l'idée est tout à fait nouvelle. J'ai fait préparer des listes de souscription que j'enverrai dans tous les pays; des agents passeront de porte en porte et inviteront tous les gens qu'ils rencontreront à souscrire. Dans quelques mois, nous aurons une belle somme; nous ferons alors ériger un magnifique monument au serviteur de Théodoric. Le comité a déjà trouvé l'inscription pour mettre au bas de la statue: "A Hildebrand des Hildebrand."

—Vraiment, cela me surpasse....

—Tu souscris?

—Je regrette mais je n'ai pas l'avantage (?) de m'appeler Hildebrand.

—Ça ne fait rien, souscris tout de même. Regarde ma liste, j'ai une foule de souscripteurs qui ne se sont jamais appelés Hildebrand.

Je vis en effet que les Hildebrand était plutôt rares; il y avait pourtant là les noms des gens les plus huppés. J'étais ébahi.

—Tu parais étonné. Mais mon cher, il n'y a pas un seul membre du comité d'organisation qui porte le joli vocable d'Hildebrand. Ainsi moi j'ai comme patronimique: Népomucène, Herménégilde, Tréophaste.

—Mais pourquoi souscrire si tu n'est pas un Hildebrand?

—Par patriotisme.... et par.... ne le dis à personne.... par snobisme..

—Voyons, entre nous. ne serait-il pas préférable de verser nos oboles pour une oeuvre nationale? Le monument Dollard, par exemple?

—Ah, oui, c'est très beau Dollard, mais vois-tu, c'est vieux d'une année et le monde se lasse, il lui faut quelque chose de neuf. On se fatiguera d'Hildebrand comme du reste, mais en attendant ça marche; ça fait un sujet de conversation dans les salons, et c'est une si grande distraction pour nos femmes, tu comprends?

NAP. TELLIER.

Politique étrangère de la France

Paris, 8 avril. — Dans son premier discours comme ministre des affaires étrangères, au Sénat hier, M. Cruppi a réfuté les accusations du sénateur Adrien Gaudin de la Villaine, qui a affirmé que la politique étrangère de la France marchait vers la décadence.

"Lorsque je suis parvenu au ministère des affaires étrangères, dit M. Cruppi, la situation de la France vis-à-vis la politique étrangère n'était pas sans difficulté, mais ce serait une exagération de parler d'inquiétude et d'anxiété. Je me propose de pratiquer une politique positive de prévision et de précision, inspirée par l'idéal de maintenir la France, comme une force dans le monde.

L'alliance de la France avec la Russie et son entente avec l'Angleterre, continue M. Cruppi, loin de prouver la décadence deviennent, chaque jour, plus actives et conformes à la base de la politique étrangère de notre pays. Avec l'Allemagne, dit-il, la France pratiquera une politique de coopération, partout où les intérêts seront en commun.

Quand nous aurons nos intérêts particuliers à défendre nous le ferons avec modération et fermeté.

Il fait remarquer que les relations avec l'Italie et l'Espagne sont des plus cordiales et que la prochaine visite du président Fallières à Tunis, où il sera accueilli par les flottes anglaise et italienne, contribuera au rehaussement du prestige de la France.

Il admet que la situation, au Maroc, où le trône du sultan est encore en danger, causera quelques malaises, mais il dit qu'au cas où la situation à Fez, deviendrait menaçante, toutes les mesures seraient prises pour assurer la sécurité des Européens.

La Revue Hebdomadaire

NO. DU 25 MARS

Maurice Donnay de l'Académie Française.— Molière (VII).— "Le Médecin malgré lui"; "Mélicerte"; "Pastorale comique"; "le Sicilien"; "Tartuffe".

Comtesse de Noailles.—Poèmes.— Les Ministères.

Etienne Flandin, Sénateur, ancien Procureur général.

Fernand Laudet.— Mme Swetchine.

Edward White.— Terres de Silence. (Traduit de l'anglais par J.-D. Delamain).

André Chaumeix.— Le Mouvement des Idées : les Idées de M. Macterlinck.

Représentant canadien : M. Léon Lorrain, au "Nationaliste".

NOS POÈTES



M. MICHEL HELBRONNEUR
(JACQUES SAVANE)

EFFET D'AUTOMNE

Les arbres défeuillés, sur le ciel, froidement,
Dentellent, dans la brume, en formes fantastiques,
De merveilleux vitraux d'anciens temples gothiques,
Ayant pour verrière un pâle firmament.

Les rameaux enlacés par un fol croisement,
Ciselent dans le soir des ogives rustiques,
Semblables à des nefs où montent les cantiques,
Que le vent, tel un orgue, entonne étrangement

Sur le chemin givré, parvis sans fin qu'on foule
Les feuilles mortes vont, comme une sainte foule
Frissonnante d'extase, au tombeau de l'été..

Puis les grands vents d'automne, en leurs chants séculaires,
Exilant de la nuit la morne obscurité,
Allument dans l'azur tous les cierges stellaires

Michel HELBRONNER,
(Jacques Savane.)

M. WEIR " TÂCHERA DE PARLER"

La semaine dernière, une femme de maison était condamnée par M. le recorder Weir à quatre mois de prison, $100 ou trois autres mois. Le magistrat crut devoir accompagner la sentence des quelques remarques suivantes; "Vous allez porter la cause en appel, dit-il, parce que votre co mer. ce ignoble vous a fait amasser une fortune, mais je tâcherai de parler de vous au juge de la cour d'appel, lequel, je l'espère, ne vous laissera pas échapper." Nous ne savons si M. Weir "a tâché" de parler de cette femme au juge de la cour d'appel; mais le lendemain, la femme était admise à caution par le greffier de la cour du Banc du Roi et M. Weir s'indignait de nouveau de cette conduite de la cour supérieure.

Nous ne discuterons pas de la cause au mérite; si la femme est coupable, elle finira bien par aller en prison, car il y a encore des juges à Montréal; et M. Weir n'est pas le seul magistrat qui se fasse le défenseur de la moralité publique.

Quand on connait un peu son histoire, on sait les luttes qu'ont soutenues pendant plus d'un siècle tous les citoyens de ce pays pour créer une série de cours de justice qui garantissent autant que possible la liberté de l'individu tout en sauvegardant les intérêts de la société.

Aujourd'hui on peut dire que nous jouissons de tribunaux judiciaires admirablement disposés en gradation et de nature à éviter l'arbitraire des juges sujets comme les autres humains aux faiblesse du cœur et aux erreurs de jugement parce que les décisions des cours inférieures sont soumises à la révision des cours supérieures. Et plus on s'élève dans cette hiérarchie des tribunaux civils ou criminels, plus les lumières des juges sont profondes et impartiales. L'échelle de l'importance des cours, suppose nécessairement l'échelle de capacités des juges et sans arrière pensée comme sans malice aucune nous pouvons bien dire que le tribunal de première instance ne saurait avoir la compétence du Conseil Privé ni pour la science des juges ni pour l'exacte interprétation des lois.

A mesure que l'on s'élève dans la série des tribunaux, les chances d'impartialité et de justice parfaite sont plus grandes et la liberté individuelle est mieux respectée. Oh! la liberté, cette chose la plus précieuse que nous possédions, nous ne prendrons jamais assez de précautions pour l'assurer à l'individu tant qu'il n'est pas prouvé hors de doute raisonnable que l'homme en a abusé contre la société:

L'organisation de nos cours de justice est le résultat de nombreuses années d'expérience, et leur mode de fonctionnement, sans être parfait peut être, donne beaucoup de satisfaction. Mais pour que ces degrés dans la hiérarchie des tribunaux aient leur raison d'être et leur utilité pratique, il faut que chaque tribunal soit indépendant et jouisse de la plus grande liberté d'allure possible; il faut qu'il ne juge des causes qui lui sont soumises que d'après les faits et les témoignages, qui lui sont présentés, et à la seule lumière des lois. Toute influence venant de l'extérieur, qui chercherait à peser dans la balance de la justice, est défendue par les lois humaine et divine. Le juge, siégeant sur le banc, n'a même pas le droit de se servir des connaissances personnelles qu'il peut avoir d'une cause pour la juger. La loi porte le respect de la liberté des citoyens jusqu'à leur donner le droit d'en appeler à un tribunal supérieur, lorsqu'ils se croient mal jugés par un prétoire inférieur; et elle éloigne des cours, les influences indues qui pourraient agir sur l'esprit des juges, et en cela la loi des hommes est très sage.

Partant de ce principe du droit d'appel, consacré par des siècles d'expérience, on se demande comment un magistrat de la cour du recorder peut reprocher à la cour supérieure du Banc du Roi d'observer la lettre et l'esprit de la loi dans un cas donné? On se demande surtout pourquoi M. Weir "tâcherait"-il de parler au juge de la cour d'Appel d'une femme qu'il a condamnée et cela pour qu'elle n'échappe pas à la prison?

Il y a ici plus qu'une question de fait, il y a une question de principe, et l'on a bien le droit de se demander si l'intervention de M. Weir dans la procédure des cours criminelles supérieures est légitime ou non.

Du haut de son banc de juge, M. Weir parlait-il comme citoyen ou comme juge? S'il parlait comme citoyen, ça n'a pas d'importance. Sa parole très respectable d'ailleurs, participe de l'unité de sa personne et se mesure de toute l'étendue de son être un, personnel, individuel.

On pouvait tout au plus lui reprocher d'avoir mal choisi l'endroit pour faire connaitre ses doléances.

Comme citoyen, c'est en dehors de la modeste enceinte de la cour du Recorder que M. Weir aurait dû parler, mais sorti du prétoire, M. Weir redevient un simple citoyen; et le seul endroit où il puisse faire entendre une voix autorisé en cour d'appel, c'est dans la boite aux témoins, et même là les appréciations lui sont interdites.

S'il parlait en sa qualité de juge, craignant de voir son jugement suspendu momentanément, c'est plus grave. Il empiète sur les droits et même sur les devoirs d'un tribunal supérieur soumis à la loi, et en "tâchant" de parler au juge de la cour d'appel pour faire confirmer son jugement il fait tout simplement un acte en dehors de sa sphère de compétence légale.

En cherchant à dicter la ligne de conduite que les cours supérieures devraient suivre quand ils ont à reviser ses jugements, il met en doute la compétence des juges et il s'en est aperçu nous en sommes sûr; en tous cas la réponse que lui a faite l'hon. juge Lavergne, siégeant en cour criminelle, l'éclairera suffisamment là-dessus.

Si la cour d'appel tenait compte des remarques du magistrat Weir, on aurait ce joli spectacle de l'influence d'un juge de cour de première instance dictant les jugements des hautes cours et indiquant même les décisions du plus haut tribunal de l'empire: le Conseil Privé du Roi.

On pourrait peut-être résumer en un tableau bien simple les conséquences possibles de cette démarche du recorder auprès des juges des hautes cours.

M. Weir "tâchera" de parler au juge de la cour d'appel, ce dernier, convaincu par les paroles de M. Weir, "tâchera" de parler aux juges de la cour supérieure qui à leur tour "tâcheront" de parler à la cour suprême, cette dernière toujours sous la même influence "tâchera" de parler au Conseil Privé qui "tâchera" de prendre enfin une décision. Et quand cela sera fait, ce sera le temps pour tout le monde de tâcher de se mêler de son affaire.

GRAIN-GRAIN.

PAGES RAJEUNIES

Anglicismes et Canadianismes

(De "l'Electeur" du 14 janvier 1888)

I

La campagne entreprise par moi dans ma dernière chronique contre les barbarismes, les anglicismes et tous les autres ismes dont le débordement, dans notre langue et notre style, menace de faire disparaître jusqu'au dernier vestige de français parmi nous, est loin d'être chose nouvelle ou inouïe, mais bien plutôt une méprise d'hostilités plus d'une fois interrompue contre le plus dangereux ennemi que nous ayons.

Déjà, il y a vingt-trois ans, (quand j'y pense!) j'avais ouvert le feu dans le "Pays", de Montréal, par une série d'articles intitulés: "Barbarismes canadiens"; Hubert LaRue aborda aussi la matière; après lui, Tardivel, dans le petit opuscule menaçant d'excommunications "L'anglicisme, voilà l'ennemi"; puis Oscar Dunn, dans son "Glossaire franco-canadien", publié en 1881; et enfin, il y a quatre ans, Fréchette, Lusignan et moi nous reprenions la lutte avec une ardeur furieuse, déterminés que nous étions à porter cette fois le coup de mort à ces choses informes, monstrueuses, innommables, qui ne sont ni des mots ni des membres de phrase, et qui pullulent dans notre langue au point d'en faire disparaître toute structure.

Inutiles efforts! Les canadiens sont incorrigibles. Ils ont horreur pour ainsi dire du bon langage ordinaire: il leur faut ou parler horriblement mal ou bien poser pour "parler dans les tâârmes", ce qui fait qu'ils sont ou inintelligibles ou ridicules. Je ne parle pas ici, on le comprend aisément, de la classe des gens véritablement instruits, mais de ceux qui croient appartenir à cette classe, des gens de profession *qui n'ont de profession que le nom* et qui sont aussi ignorants que des charrues, qui introduisent les plus grotesques barbarismes dans le langage officiel ou judiciaire; je parle surtout de ceux dont les contributions répétées et régulières à la masse de la publicité quotidienne apportent chaque jour une alluvion nouvelle au torrent qui va bientôt nous submerger, nous et notre langue si nous n'y opposons sans retard une digue infranchissable.

Nous sommes infestés par l'anglicisme; l'anglicisme nous déborde, nous inonde, nous défigure et nous dénature. Ce qui est pis, c'est que nous ne nous en doutons pas la moitié du temps, et pis encore, c'est que nous refusons même, dans l'occasion, de reconnaître ces anglicismes, quand ils nous sont signalés. Nous sommes tellement habitués au mélange des deux langues, française et anglaise, que nous ne faisons plus de différence et que nous ne reconnaissons plus le caractère, la nature propre de chacune d'elles.

Qu'on ne croie pas que j'exagère. Je vais incontinent donner à profusion, à discrétion, des exemples de ce que j'avance, bien malgré moi, mais avec la détermination de démontrer par ces exemples jusqu'à quel point il est temps pour nous d'en finir avec ce langage et ce style incompréhenhibles dans une foule de cas, de nous en corriger par la lecture des maîtres de l'étude sérieuse d'une langue que nous avons pour mission, non seulement de conserver, mais encore de propager sur ce vaste continent américain qui nous appartient tout autant, sinon plus, qu'aux autres races. Sur ce continent en quelque sorte illimité, nous nous développons comme élément national distinct. Il convient qu'à ce développement purement physique et numérique correspondent la correction et la pureté de notre langue. Cette correction et cette pureté seules peuvent nous assurer encore, pour des générations, le caractère distinctif que nous avons à conserver, et qui est, suivant l'expression de Lord Dufferin, une heureuse variété au sein de la monotonie d'une même langue, de mêmes usages et de mêmes manières de vivre sur une immense étendue de territoire.

II

Entrons maintenant dans le vif du sujet; m'y voici. Je ne prétends pas éclairer la plupart de mes lecteurs, oh! non; mais je désire attirer leur attention sur la nécessité absolue de corriger et d'épurer notre langage et notre style, si nous admettons qu'à toute langue il faut des règles, et qu'il n'est pas possible de parler simultanément l'anglais et le français, de les mettre tous deux dans la même phrase sans arriver bientôt à ne plus pouvoir parler l'un ou l'autre qu'en turc.

Afin de ne pas entamer une matière illimitée, je vais me borner aux fautes les plus en vue, les plus inexcusables, celles que nous commettons par l'emploi de tours de phrase anglais, d'expressions anglaises, quand nous connaissons très bien, la plupart du temps, les expressions françaises correspondantes qui sont de beaucoup préférables, plus exactes, plus précises, plus justes et plus logiques.

Nous sacrifions une langue admirable, une langue d'une précision presque absolue, la langue analytique et savante par excellence, si riche et si abondante qu'avec son secours on peut exprimer non seulement les idées, mais encore les nuances les plus subtiles des idées, une langue qui a un mot pour chaque aspect des choses, pour la variété innombrable de ces aspects, une langue qui, afin d'exprimer tout ce qui existe, se fractionne indéfiniment comme on peut fractionner chaque tout ou chaque partie d'un tout, jusqu'à sa limite infinitésimale; cette langue unique, incomparable, complète et parfaite autant que peut l'être un instrument humain tous les jours perfectionné, nous la sacrifions aveuglément, délibérément, à un jargon bâtard qui n'a ni origine, ni famille, ni raison d'être, ni principe, ni règle, ni avenir.

Les journaux, les traductions, les pratiques légales ont été les trois grands ennemis de notre langue; ils l'ont corrompue, ils l'ont rendue méconnaissable. Il est impossible de comprendre quelque chose à la plupart de nos textes de lois, de nos bills, de nos documents parlementaires quelconques, cela sans compter les choses inutiles, les répétitions sans objet, les membres de phrase jetés sans rime ni raison en travers du chemin, les périssologies de toute espèce, fouillis de monstruosités linguistiques d'autant plus exécrables que nous avons à notre disposition une langue dont le caractère distinctif et tout particulier est la netteté et la concision, même dans la procédure, même dans la législation. Mais nous voulons absolument que l'anglais soit du français, et nous croyons y parvenir en employant des mots qui, pris isolément, sont français, mais qui, réunis, forment très bien des tours de phrase essentiellement anglais.

Qu'on veuille bien me suivre dans le triage que je vais faire au milieu de ma collection d'anglicismes, et l'on sera étonné du nombre d'expressions anglaises dont nous nous servons sans nous en douter, et sans qu'il vienne à l'esprit de personne d'y trouver à redire.

N'avez-vous pas entendu dire souvent qu'une personne **jouit** d'une **mauvaise** santé? Comment la trouvez-vous?

On devrait alors tout aussi bien dire qu'une personne est **affligée** d'une bonne santé?

"Originer" pour **venir de, découler de**....; **avoir son origine dans**...)

Que dire **d'Avocasser?!!**

Aucun invariablement mis pour "un quelconque", ou pour "tout..." Ainsi l'on dit sans sourciller: En aucun temps:..... **Légaliser aucune** cession...

On dira aussi toujours "Additionnel" pour "supplémentaire", et, bien entendu, "addition" pour "supplément", ou pour "augmentation". J'ouvre le dernier rapport de la commission de géologie et je trouve à la première page "addition à la bibliothèque". Faites donc un peu des additions à une bibliothèque, et vous nous direz quel total cela donne.

Il semble qu'on ait horreur du mot **supplément** en Canada, puisqu'on ne le voit nulle part, et qu'on lui préfère invariablement des mots baroques, inintelligibles, comme **extras** par exemple.

On dit aussi: "Telle chose **augure** bien" pour "on augure bien de...."

"En rapport avec" in connection with, pour **relativement à**, ou **par suite de**....

L'emploi de cette locution est souvent des plus comiques. Ainsi, je lisais, il y a quelque temps, dans un journal de cette ville: "Tous les prisonniers enfermés au pénitencier **en rapport avec** l'insurrection du Nord-Ouest... Cela n'a absolument pas de sens, et l'on est obligé de deviner, ce qui réduit la langue à l'état de charade.

Il y a moyen de la traiter mieux que cela.

Le "Par rapport à" ou le "En rapport avec" sert à toutes les sauces.

Ainsi, un jour, on lit: "Voici le texte de la motion dont l'hon. M. Laurier a donné avis **en rapport avec** la destitution des traducteurs du Hansard", pour **relativement a**....

Une autre fois: "La Cour de l'Echiquier viendra siéger à Québec le 27 pour entendre une vingtaine de réclamations **en rapport avec** la construction de l'embranchement St-Charles", pour **concernant**...

Ailleurs: "Si l'on veut formuler une accusation **en rapport avec** cette affaire de....." pour **au sujet de**....

Ou encore: "Depuis hier soir les paroissiens de St-Sauveur suivent les exercices **en rapport avec** un **Triduum**, qui, nul doute, atteindra son but."....

Trois fautes dans ce petit entrefilet:

1o On doit dire des exercices **qui accompagnent** le **Triduum**;

2o Nul doute, **no doubt**, est anglais. En français, on dit: **Sans aucun doute**.

3o Un **Triduum** ne peut avoir de **but**, mais il peut avoir un **objet**.

Il n'y a pas de danger qu'on emploie jamais le mot **objet** dans ce pays-ci, à la place de **but**, quand le sens l'exige, mais on écrit aveuglément, invariablement **but**, comme si une chose toute matérielle ou un être inconscient pouvait avoir un but!

Une autre fois on lira encore:

Les personnes arrêtées **en rapport avec** les émeutes.....;" et, le lendemain, "La navigation a été suspendue par **rapport à** une brèche produite sur le bord du canal," pour **à la suite de**....

Remarquez que les mêmes personnes qui écrivent ces sortes de choses, n'en auraient seulement pas l'idée dans la simple conversation. Mais lorsqu'on écrit, voyez-vous, il faut être incompréhensible. Sans cela, pourquoi se distinguerait-on?

Retourner pour rapporter.

Connexion pour raccordement.

Amalgamation (qui est un terme de chimie) pour "fusion".

Balance d'une somme pour "différence".

Dans l'intention de la loi pour "d'après l'esprit de....."

Collection pour perception ou collecte.

Donner pour **faire** une soumission.

Châssis pour fenêtre ou croisée.

Corporation pour "municipalité".

Inconsistant pour "inconséquent".

A venir jusqu'à..... A quoi sert "à venir"? Absolument inutile.

Rencontrer une disposition légale, pour "se conformer à....."

A l'effet que pour "portant que".....

Ingénieur pour mécanicien",

Anticipé pour "prématuré,"

Loisible à vous pour "libre à vous".

Aviser, être avisé (anglais, anglais, archi-anglais). **Conseiller** ou **donner des avis** n'est pas la même chose qu'aviser.

Provisions pour "dispositions" d'un acte.

Partir quelque chose (to start...) pour "lancer, entreprendre, essayer," par ex.: un journal.

Démancher (se) pour se défaire, se démettre. Figurez-vous quelqu'un qui se **démanche** un pied.

Je lisais, il y a quelque temps, la phrase suivante, dans une grand journal de Montréal: "Ceci tiendrait à **restreindre** les batteurs de femmes de brutaliser des créatures sans défense. Qu'on prenne des mesures pour rétablir le **poteau à fouetter**...." C'est le poteau maintenant qui est l'instrument avec lequel on fouette!....

Et cette autre: "La rupture d'un vaisseau du sang de la tête." Hein! Quoi?

On emploiera souvent les verbes **être** et **avoir** l'un pour l'autre indifféremment. Par exemple: "Sa femme **est** périe..." Ainsi, l'on dit presque invariablement. "Un tel **est** traversé, pour a traversé. Il n'est pas bien nécessaire de dire au juste en quoi ces deux opérations diffèrent. Traverser un ruisseau et **être** traversé par la lance d'un dragon, ça ne revient pas absolument au même.

Garde-malade **appropriée**. Aïe! aïe! Probablement pour "compétente," ou "au fait de ses fonctions".

Ceci me rappelle **appropriations** du budget pour "allocations."

Filer un rapport, des plaidoyers, etc., pour **produire**.

Est surgi pour **a** surgi.

Déqualifié pour inéligible.

Phrases baroques, embarrassées à plaisir, comme nous en écrivons tant, d'après l'anglais. Exemple: "Instruments **devant être employés** pour **destinés à** tout simplement.

Montrer pour "démontrer".

Soieries pour fabriques de soie.

Cruauté pour les animaux, au lieu d'**envers**. Elle est trop forte, celle-là!

"Accommodations," pour **Facilités, aménagement, logement.**

"Voteurs" (anglais) pour **votants.**

"Comité de santé," pour **Commission d'hygiène.**

Qui nous expliquera ce que peut bien vouloir dire "Un comité de santé?..."

(De "l'Electeur" du 21 janvier 1888)

"Aller à dire", Go to say. C'est là une des expressions les plus baroques et l'une des plus familières de notre journalisme. Une chose, une phrase, une rumeur, **comporte, signifie, implique**..... mais qu'elle "aille à dire"! ..... Avec un "air d'aller" comme celui-là, on passe à travers tout. Comment et où pouvez-vous arrêter une rumeur **qui va à dire?**.....

"Procédés" pour "Procédure" — Proceedings. On s'imagine traduire l'anglais **proceedings** par procédés! Me montrera-t-on dans le journalisme canadien un seul exemple du mot **procédure** employé à la place de "procédés"? Je lisais encore tout dernièrement dans un journal bien coté: "Ceux qui suivent les procédés judiciaires ....." Qui ne voit cependant qu'il est ridicule de dire "des procédés judiciaires"?..... Il y a autant de différence entre "procédés" et "procédure" qu'il y en a entre "égards" et "dossier". Mais cela n'empêche pas que tant que la presse sera libre dans ce pays-ci, elle usera de ces procédés là envers nous, sans que nous puissions lui infliger en retour une "procédure" quelconque.

"Prendre un serment" take an oath, pour **faire, prêter** serment. — Celui-ci est un petit jeune.

"Conjoint". — Ah! c'est ici que je suis sur mon terrain. Arrière les intrus! Je m'oppose à ce qu'on mette le conjoint à toutes les sauces. Par exemple, je m'oppose à ce qu'on dise comité "conjoint" des deux chambres, pour comité **mixte**, une action "conjointe" de deux partis pour une action **commune**, des efforts "conjoints" pour les **efforts réunis**, prendre une part "conjointe" pour une part **collective**.... etc... la lettre "conjointe" pour la lettre **collective** des membres de l'épiscopat.... Les exemples du Conjoint à tout propos sont incroyables. Il n'y a pas d'expression plus ridicule, plus déplacée, plus dépourvue de sens que celle-là. Voyez-vous des députés des deux chambres qui sont conjoints! Nous voyez-vous prendre prendre une part conjointe dans une opération! Qu'est-ce que peut bien vouloir dire "une part conjointe"? Il faut au moins vingt-cinq ans de ménage pour comprendre cela.

De même on lit la plupart des fois "conjointement" pour **également.**

Il y a bien d'autres mots encore que l'on emploie au lieu d'également, comme par exemple **pareil**: "J'ai fait pareil pour **pareillement** ou **également**.

"Anticiper", to anticipate, pour **présager, prévoir, augurer de, devancer**..... Ex.: j'anticipe une belle journée, pour "je prévois une belle journée", ou, "j'anticipe" sur le temps de..... pour je "devance" le temps de.....

"En force", In force, pour **en vigueur.** Ou bien "avoir force de loi", mais on ne doit pas dire que la loi "est en force"; on dit qu'elle est "en vigueur".

"En vigueur" doit remplacer souvent aussi le barbarisme "En opération".

"Constituants" "constituents" en anglais, pour **commettants.**

Je signale ce mot à la hâte, car j'ai une peur terrible de me mêler de politique.

"Assurance" pour **certitude.**

Vous n'entendez jamais dire que quelqu'un a la certitude de faire une chose, mais qu'il en a l'assurance.

Avoir de l'assurance veut dire avoir du toupet, de l'aplomb, ce qui ne signifie pas "être certain d'une chose". Néanmoins il ne faudrait pas conclure de là qu'on ne puisse donner à quelqu'un l'assurance de....., ce qui est bien différent et représente une tout autre idée.

Mais rien n'égale en fait d'anglicismes le "positif à dire". — Oh! ceci est effrayant, horripilant. Comment! mon excellent ami, vous êtes positif à dire! Prenez vite une dose de "négatif pour lequel à dire", ou vous êtes un homme mort.

Un autre anglicisme inexplicable, insupportable, exécrable, c'est le "concourir dans", to concur in. Ex.: concourir dans une opinion, dans des amendements, dans ceci, dans cela,.... Mon Dieu! où allons-nous? Mais le français qui rend cette idée-là est si clair, si simple, si agréable! on dit si aisément "être" **de l'avis, de l'opinion** de quelqu'un, **appuyer** ses amendements!....."

Cet indigne "concourir dans" rappelle immédiatement à l'esprit cet autre détestable anglicisme: "dans l'opinion" de cette assemblée, **in the opinion of this meeting**, pour de **l'avis** de cette assemblée, ou **conformément** à l'opinion exprimée par cette assemblée.....; mettez n'importe quoi plutôt que de nous abrutir avec votre "concourir dans" ou votre "dans l'opinion de".....

"Marier" to marry, pour **épouser.** Un père marie sa fille, ou un prêtre marie deux fiancés; mais on **se marie avec** ou l'on **épouse** sa fiancée.. . . .

Tout le monde sait cela; mais, voyez-vous, on serait malade, s'il fallait parler le bon français que l'on sait à la place de l'anglais qu'on écorche ou du français qu'on exécute.

"Forger" une signature, pour **contrefaire.** Il est tout aussi naturel dans ce cas de dire, "**faire** une forge" pour faire un faux. L'un vaut l'autre. — Je lisais dernièrement un article de journal portant pour titre: Un mandement **forgé** lu au prône — Diable! Ça doit être un rude forgeron que celui qui forge des mandements.

Un tel a été "élu membre pour", has been elected member for. Bon Dieu! c'est donc bien difficile de dire simplement "a été élu député de" ou "élu à la législature", sans mettre "député" qui est inutile, ou "membre pour" qui est du mauvais anglais.

Voici maintenant un mot que l'on emploie, comme dans l'anglais, d'une façon très générale, alors qu'il n'a qu'une application très limitée en français. C'est le mot "trouble".

Ainsi, l'on dira toujours des "troubles", pour des **désordres**, des **rixes**, des **émeutes.** On dira surtout pour exprimer qu'on a bien du **mal**, bien **de la peine**, à faire une chose, qu'on a eu beaucoup de **trouble**, ou bien qu'un tel a donné beaucoup de trouble avec son..... n'importe quoi. Or cette expression ,ainsi généralisée, est essentiellement anglaise: raison de plus pour s'en servir en canadien.

A voir l'emploi si fréquent de ce mot, on se croirait au milieu de gens qui sont constamment troublés. "Ah! c'est beaucoup trop de trouble, monsieur:—Je vais vous troubler (I shall trouble you for.....) pour le sucre, pour le pain, pour les confitures....."

Mais ce que j'ai vu de plus fort jusqu'à présent en fait de trouble, c'est d'économiser son trouble" pour **s'épargner de la besogne.** Economiser du trouble! Voilà certes le dernier mot de la parcimonie. D'ordinaire, dans les ménages modestes, on se contente d'économiser le charbon; si l'on va jusqu'à supprimer le trouble, on arrivera du coup à l'âge d'or des *locataires.*

"Investir" to invest, pour **placer.** On investit une place forte, on investit quelqu'un de certaines fonctions ; mais on n'investit pas de l'argent à moins que ce ne soit pour faire le siège d'une banque..... Oh! alors, il n'y a pas à hésiter.

Maintenant "Pareil comme". Pour le coup, en voilà du luxe! Il ne suffit plus d'être pareil, voilà qu'on est **pareil comme**.... Economisons, économisons, le "comme" autant que le "trouble".

"Demander" des questions. On dit **poser, faire** des questions; mais demander! Encore du luxe: c'est au moins là un pléonasme, une redondance. — On devient horriblement gaspillard depuis qu'on n'économise plus que le trouble.

"Département" pour **compartiment ou section.**

On dit comme la chose la plus naturelle du monde: "département" de la chaussure, des étoffes, des fourrures..... Cela me transporte au sein d'une géographie tellement nouvelle, tellement inconnue, qu'à faire seulement le tour du magasin de M. Pâquet, j'aurai vu tous les département de la terre.

"Condamné au pénitencier pour la vie" — condemned to penitentiary for life, au lieu de condamné **à la détention perpétuelle**, ou aux travaux forcés à **perpétuité.**

Je passe sur "plaider non coupable". J'admets que c'est là une de ces expressions ultra-juridiques qui ne se raisonnent pas et qui ne se "plaident" que par des gens qui ne se doutent pas jusqu'à quel point ils le sont, "coupables".

"Emphatiquement," emphatically pour **péremptoirement, catégoriquement.** Déclarer une chose **emphatiquement**, c'est la déclarer avec emphase. Etes-vous prêt à admettre que c'est cela que vous avez voulu dire?

"Préjugé", prejudiced, pour **prévenu.**

On n'est pas "préjugé", mais on est "prévenu" contre quelqu'un. Préjugé ne s'emploie pas dans ce cas au passif. On peut préjuger quelqu'un, mais on n'est pas préjugé contre lui. Cette dernière expression ne se comprend pas.

"Consolidé", consolidated.

On dit en français qu'une dette est **capitalisée**, et non pas qu'elle est consolidée.

"Opposer", to oppose.

On oppose un homme **à** un autre homme, un candidat **à** un autre, mais on n'oppose pas quelqu'un, dans le sens de lui faire opposition. Que de fois n'entend-on pas dire: "Je l'ai opposé" de faire telle ou telle chose?...

De même "d'adresser," to address. En français, on "n'adresse" pas une assemblée, mais on s'**adresse** à une assemblée, ou bien on **adresse la parole** ou l'on porte la parole à une assemblée..

De même encore de "protester" quelqu'un.

"Donner crédit" à quelqu'un pour ....., **to credit one for, pour dire approuver** quelqu'un d'avoir **fait** telle ou telle chose.

"Manque," pour **défaut, absence, insuffisance.**

"Change", pour monnaie d'une pièce.

"Associé" pour compagnon.

"Correct" pour **exact.** Ex.: "Ce que vous dites là est correct." —Non, pas du tout, ce que je dis là est **exact.** La correction et l'exactitude sont deux choses bien distinctes, tellement distinctes qu'on peut dire des choses fort inexactes avec beaucoup de correction, et faire des choses incorrectes avec une remarquable exactitude.

"En opération". — Vous entendez et vous lisez cette expression-là tous les jours, n'est-ce pas? Telle ligne de chemin de fer ou telle manufacture est "en opération". Eh bien! cela n'a aucun sens en français . On dit bien qu'une ligne **fonctionne**, qu'elle est **en exploitation**, mais "en opération!" **in operation**, il n'y a qu'un français sachant l'anglais, ou prévenu généreusement par un canadien, qui puisse deviner ce que cela signifie.

De même, ne lisez-vous pas invariablement: "**Sous l'opération** de telle loi, de tel acte, pour **en vertu de**....?

Dernièrement, on voyait qu'un commerce considérable s'était établi **sous l'opération** du traité de réciprocité..... Il n'y avait qu'à **mettre** "durant l'exercice" du traité, et personne n'aurait remarqué la différence, mais, au moins, on n'aurait pas commis un gros anglicisme.

"Payer une visite". Pay a visit, Il n'y a que de mauvais débiteurs qui puissent se servir d'une expression pareille. Ne payant pas leurs créanciers, ils veulent au moins pouvoir dire qu'ils paient quelque chose, et ils **paient** des visites, au lieu de **faire, rendre**.....

"Prendre une marche," take a walk. On **fait** une marche; mais la **prendre** c'est l'arrêter net, et alors il n'y a plus de marche.

Enfin, pour terminer aujourd'hui, rappelons l'exemple d'un des journaux de Québec, qui, depuis des années, appelle le prince **royal** d'Allemagne, "crown prince" en anglais, le "prince de la couronne." Je vous demande un peu ce que c'est qu'un "prince de la couronne"!

On lisait dans le même journal, il y a quelque temps, au sujet des affaires d'Espagne: "La dynastie de la gauche", pour la **gauche dynastique.**

"La goëlette **Sank**", traduction effrénée de "the schooner sank....."

"Le commodore d'Athènes", pour Comoundorous, ministre d'Athènes...."

Et enfin, ces jours derniers, on pouvait y lire cette dépêche:

La **balance** de la propriété du défunt empereur sera divisée entre l'impératrice Augusta, Frederick et la grande duchesse de Bade. L'impératrice **Dowager** reçoit aussi le château de Babelsberg à Postdam, le Palais Royal à Coblentz et plusieurs autres legs.

L'impératrice **Dowager!!** (pour l'impératrice douairière.)

Mon Dieu! mon Dieu! Et dire que j'aime mon peuple et que je crois à l'avenir d'une race comme celle-là!

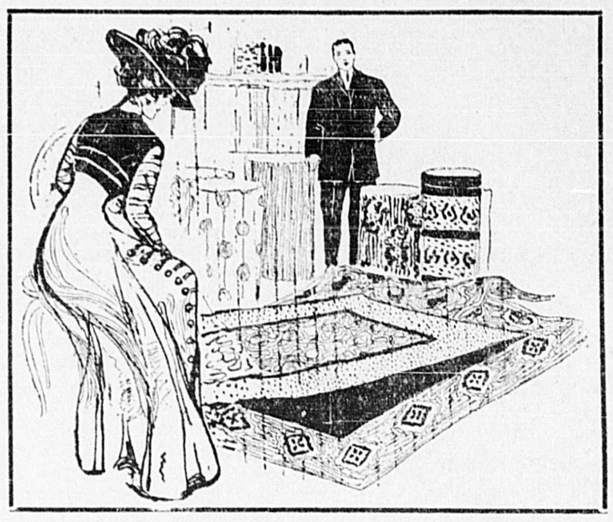
Enfin, voyons! que voulez-vous, donc devenir?

ARTHUR BUIES.

AU BON MARCHÉ

"A qualité égale, nos prix sont toujours les plus bas."

VIVE LE RENOUVEAU !



Monsieur, Madame et Bébé

doivent chanter en choeur

l'ALLELUIA JOYEUX

Votre nouvelle toilette de printemps sera sans doute admirée de VOS AMIS, mais c'est **VOUS** d'abord qui jouirez du

CONFORT DANS VOTRE MAISON

Rugs pour Porte ou descentes de lit

VELOURS AXMINSTER

Dessins orientaux ou fleurs fantaisies, fond vert, rouge, beige (drab) ou bleu foncé, qualité extra-belle, sans franges.
Grandeur 27 x 50 pouces, prix extraordinaire de bon marché $2.99.
Grandeur 12 x 30 ..... 49c.

Rugs en Fibre Coco pour devant de Porte

Pouces	DIMENSIONS:	Prix
14 x 24		29cts.
16 x 34		39cts.
18 x 36		59cts.

Grande variété dans les qualités supérieures.
Prix: 75c., 85c., $1., $1.25, $1.50, $2.00, $2.50 chaque.

Tapis en Fibre Coco

Très épais, et de bonne qualité. Fond Uni

Largeur	Prix la verge
18	30cts.
22½	40cts.
27	50cts.
36	65cts.
45	$1.00
54	$1.25

FOND FANTAISIE

27	50cts.
36	75cts.

Natte et Caoutchouc pur pour devant de Porte

Grandeur 17 x 30 épaisseur 1-8 de pouce.
Prix $1.50
Nous nous chargeons de tailler et confectionner, sur commande spéciale, les stores, portières et rideaux.
Un tapissier drapier expert est attaché à notre établissement pour le service de nos clients.

CARPETTES

Carpettes en tapestry, très grande variété de couleurs et de styles, dessins genre oriental, empire, renaissance, art nouveau; excellente qualité, dans toutes les teintes.

Verges	DIMENSIONS	Prix
2 1-4 x 3		$6.50, 7., 8., 8.50
2 1-2 x 3		$8.00
2 1-2 x 3 1-2		$9.00
3 x 3		$8, 8.50, 10., et 12.00
3 x 3 1-2		$8.50, 9., 10., 12., 13., 15., 16., et 17.00
3 x 4		$10, 12, 15, 18 et 20.00
3 1-2 x 4		$15, 16., 20 et 22.00
3 1-2 x 4 1-2		$16, 17, 18., 20 et 25.00
4 x 4		$16, 17., 18., 22 et 25.00
4 x 5		$22., 25 et 30.00

CARPETTES BRUXELLES

Dessins très nouveaux, couleurs variées, style empire, renaissance, etc.

Verges	DIMENSIONS	Prix
3 x 3		$15.00 à 18.00
3 x 3 1-2		$18.00 à 20.00
3 x 4		$20., 22 à 25.00

Carpettes Velours avec ou sans Coutures

DESSINS ORIENTAUX ET RENAISSANCE
DISPOSITIONS NOUVELLES ET BONNE QUALITE

Verges	DIMENSIONS	Prix
3 x 3 1-2		$22.00
3 x 4		$25.00
3 1-2 x 4		$30.00

Carpettes velours sans couture, dessins fleurs, fantaisie et renaissance.

Verges	DIMENSIONS	Prix
3 x 3 1-2		$22.00
3 x 4		$25.00

Messieurs, Habillez-vous pour Pâques !

C'est tout juste le temps de donner votre commande pour un

COMPLET OU PARDESSUS



Tous nos tweeds et draps sont de première qualité, et nous avons de la nouveauté comme dessin et nuances, pâles ou foncées.
Coupe artistique, style correct et travail garanti.—"Nos doublures sont surtout résistables."

COMPLETS: $18.00, $20.00, $22.00 et **$24.00**
PARDESSUS: $17.00, $19.00 et **$20.00**



TWEED A LA VERGE

Notre propre importation "Worsted" tout laine, double largeur, dessin de fantaisie, nuances à la mode. Prix depuis $1.25 jusqu'à la verge **$3.50**

Trois chances exceptionnelles pour vous.

CHEMISES genre négligé, en bon zéphir et madras de couleur, nouveaux dessins. Pointures: 14 à 18. Valeur de $1.00 à $2.00. Spécial **79c**
BRETELLES de bonne qualité, finies en chevreau, Kid Reg. 50c. Aujourd'hui et lundi **29c**
CHAUSSETTES en cachemire noir tout laine, rayées de couleur. Qualité de 50c. Au Bon Marché **29c**

Letendre, Fils & Cie.
567 rue Ste. Catherine Est

NOUS sommes maintenant installés dans notre nouveau local où nous vous invitons à nous rendre visite. Voilà une superbe occasion pour ceux qui ont l'intention d'acheter, soit une bague de fiançailles, soit un jonc de mariage ou un cadeau de noce.

Souvenez-vous que

Nous avons en magasin un assortiment complet de bijouteries, montres, horloges, bronzes, verre taillé, articles de fantaisie, etc. Notre stock est aussi considérable que varié. Profitez du bon marché et venez acheter l'article qu'il vous faut. Nous avons toutes les dernières nouveautés en bagues, bijoux et montres.

J. M. GROTHE
29 rue Sainte-Catherine Est
tre PORTE DU THEATRE FRANÇAIS

PARAITRA SAMEDI PROCHAIN, 15 AVRIL
"L'ACTION"
DIRECTEUR : JULES FOURNIER
ABONNEMENTS :—
MONTREAL - $2.50
EXTERIEUR - $2.00
5 cents le Numéro
Adresse Provisoire :
323 ST-DENIS, Montréal

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire écrire.
Consultez le meilleur de Montréal

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Le Specialiste Beaumier,
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité : Yeux Artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Il recherche les Cas difficiles, désespérés. Ne achetez jamais des PEDLERS" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

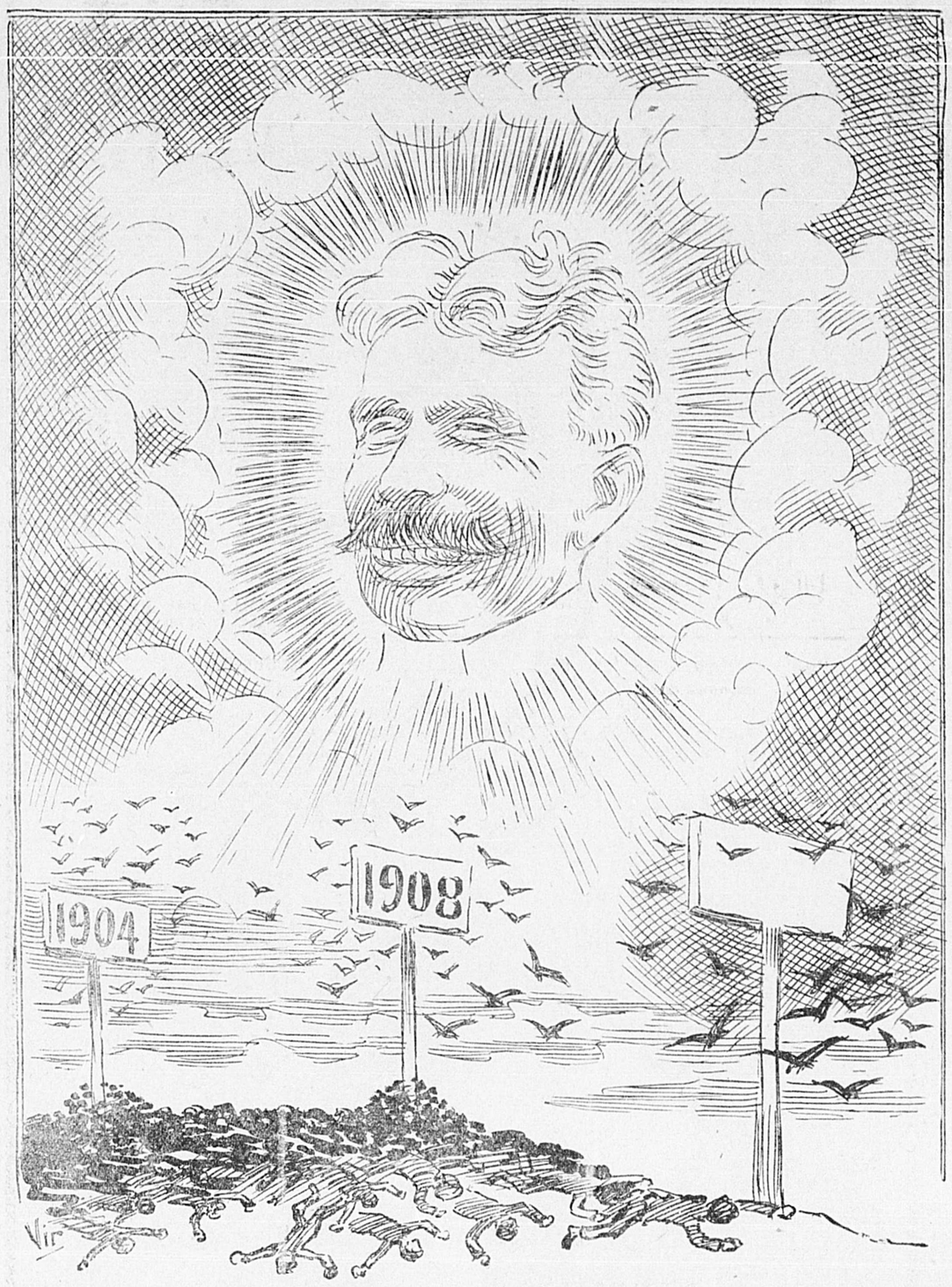
L. L. LAFLEUR
LIMITEE
Importateurs de
Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazol ne.
362-366 Notre-Dame Ouest
43 a 57 rue Dupré Montréal.
Téléphones : au magasin :
Bell Main 2220 Marchands 543
Au bureau: Bell Main 4161
Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 2
Notre-Dame-de-Grâce


ARTHOR-LAURENCE
Guerit les cors sans douleur
PARTOUT 25 ¢
Franco par la poste sur ..... prix. A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.

Patinage à Roulettes
LE SPORT POPULAIRE DU PRINTEMPS
AU FORUM
Séances de patinage avec musique tous les après-midi et soirs.

Cigare "LA CHAMPAGNE"
LE CIGARE DES CONNAISSEURS

SOLEIL COUCHANT



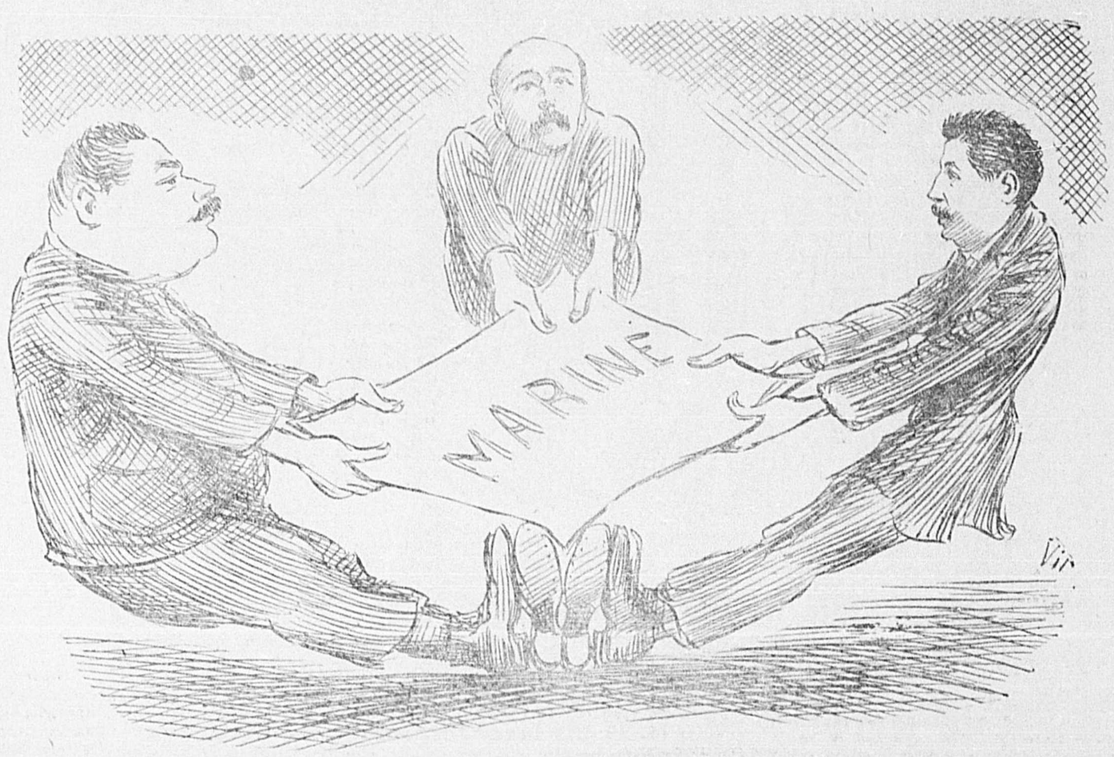
Sur combien de défaites sourira-t-il encore avant de disparaitre du firmament bleu ?

SUR SON DEPART



L'AMIRAL BROTHER: —Ca serait peut-être une idée de trafiquer la gaffe de l'amiral pour le glaive de la justice.....

SITUATION TENDUE



Et dire que voilà des mois que cela dure! Lequel des trois l'emportera?

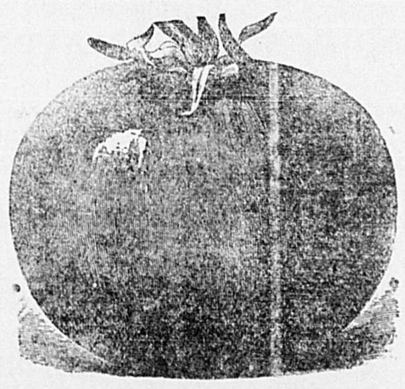
Semez des Graines de Choix

Ne perdez pas votre temps, votre argent et votre terrain en semant des graines de qualité douteuse ; il est trop tard pour recommencer, le temps n'attend pas.

Semez les fameuses graines de choix qui vous offre ci-dessous d'essayer de belles variétés, à bon marché.

"DERY"

Nouvelle Tomate "Earliest Pink"



NOUVELLE TOMATE ROSE de "DERY" l'"EarliestPink"

Cette tomate est aussi hâtive que l'Earliana, meilleure en qualité, plus belle en apparence et aussi productive, vignes vigoureuses produisant du commencement à la fin de la saison de beaux gros fruits en grappes de 5 ou 6. Elle est très unie et sans craques. Chair rose brillant mûrissant également.—Une des plus belles productions de 'DERY'. Prix: 1 once 75cts; ½ once, 40 cts; paquet 10 cts.

OFFRE SPECIALE

Si vous envoyez 50c je vous enverrai pour 95c

de graines de choix par la poste à mes frais, le lendemain que j'aurai reçu votre votre commande. Cette offre consiste en notre "collection D" qui contient 17 paquets; un de chaque de: Betterave rouge-sang, carotte, Céleri, Concombre, Chou d'été, Chou d'automne, Courge (squash), Fèves au beurre, Laitue pommée (salade), Oignon gros rouge, Panais, Persil frisé, Pois de jardin, Melon français (brodé), Navet de jardin, Radis rond et Tomate rouge hâtive.

EN PLUS GRATIS, SI VOUS MENTIONNEZ CE JOURNAL, un paquet de 10 cts de la nouvelle tomate rose "Earliest Pink" illustrée ci-dessus et mon nouveau Catalogue français décrivant au-delà de 2,000 variétés et illustrant les 200 plus belles espèces de légumes et de fleurs. Le tout pour 50 cts, envoyé à mes frais. (Aucun changement alloué dans la collection "D"). Adressez à

HECTOR L. DERY, 48 Place Jacques-Cartier MONTREAL

Si vous aimez à prendre un **BON REPAS** bien apprêté, et servi promptement et avec courtoisie, venez à la

CREMERIE LAVAL

LIMITEE

10 BOULEVARD SAINT-LAURENT

Notre clientèle s'accroit tous les jours, attirée par l'excellence du service et la haute qualité des mets qu'on y sert.

SOYEZ DU NOMBRE

Les hommes d'affaires y trouveront toujours :

Repas complets à la carte et à prix modérés. Le Lait, le Beurre, la Crème et les Oeufs sont toujours de première qualité et très frais.

LÉGUMES, VIANDES FROIDES, CÉRÉALES, GALANTINES.

AU CENTRE DES AFFAIRES

La direction assure un service prompt et parfait en tous points.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

PHILIPPE TROTTIER, Gérant-Général.

PETITES ANNONCES

TABAC EN FEUILLES

J.-A. FOREST, Marchand de tabac en gros. — Aux épiciers, marchands de tabac, etc., nous vous invitons à venir voir notre assortiment complet de tabac en feuilles, tels que : Petit canadien, Rouge Havana, Bleu, Grand General, Belgique, Comstock, Quesnel, Parfum d'Italie, etc., aux plus bas prix du marché. Pipes de toutes sortes. Ecrivez pour quotations où envoyez votre commande par malle, nous garantissons satisfaction ou venez voir les échantillons à 189 Amherst. Tél. Est. 1487.

SAUVE REALTY CO.
947 SAINT-DENIS

$1,500—Rue Comte, près Casgrain, 1 logement. Revenu $144. Tél. Saint-Louis 1614.

$1,600—Rue Forfar, 2 logements, logements, briques et bois, Revenu $180.

$1,800—Rue Clarke, 1 logement, briques et bois. Revenu, $180.

$2,600—Rue Saint-Laurent, 2 logements, briques et bois. Revenu $240.

$3,000—Ruelle Mathieu, 3 logements. Un bargain.

$3,200—Rue Coursol, cottage, brique et bois. Un bargain.

$4,200—Rue Pontiac, 2 logements et boutique. Briques et bois. Revenu $420.

$4,800—Parc Terminal, 2 côtés, 6 logements, bois et briques, Revenu $600.

$5,000—Coin Forsyth et Brown, 1 logement, un magasin. Briques et bois avec 4,300 pieds de terrain.

$6,000—Rue Clark, 3 logements, revenu $600.

$7,500—Rue Church, Verdun, 5 logements, 1 magasin, briques pressées et bois. Revenu $780.

$9,200—Rue Saint-Laurent, pierre brique et bois. Revenu $920.

$14,500—Mentana, 10 logements. Revenu $1,450.

$25,000—Duluth, 6 logements, un magasin. Revenu $2,400.

$30,000—Rue Saint-Denis, 2 côtés. Centre commercial.

$2,000—Village Labelle, cottage à vendre ou à échanger, pour propriété de ville.

Lots à vendre sur les rues Elm, Hogan, Hochelaga, Ave. Péloquin et autres parties de la ville.

Nous avons un client qui désire acheter une propriété de rapport, sur les rues suivantes: Berri, Rivard, Saint-Christophe, Saint-André, ou Amherst, entre Duluth et Dorchester. Avis à qui de droit.

SAUVE REALTY CO.
Tél. St-Louis 1514. 947 ST-DENIS

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Porcupine Three Nations Gold Mining Company, Limited

CAPITAL $1,500,000.00

(Non sujettes à appel). (Pas de responsabilité personnelle).

Encore 75,000 Parts à 30 cts. 25,000 Parts Vendues en 5 Jours.

BUREAU GENERAL, 107 rue St-Jacques, Montréal

DIRECTEURS :

EUCLIDE ROY, Avocat.....Président
GEORGE HENRI KENT, Chirurgien-Dentiste.....Vice-Président
DANIEL KOCHENBURGER, Entrepreneur.....Gérant
GEORGE SORGIUS, Gentilhomme.....Directeur
DAMIEN ROY, Pharmacien-Chimiste.....Secrétaire-Trésorier

TROIS CENT VINGT ACRES
(HUIT CLAIMS)

La Compagnie ci-dessus possède huit claims, soit 320 acres de terrains miniers dans le nord de Whitney, division minière de Porcupine. Il est bon de noter le fait que le Township de Whitney partage avec Tisdale la faveur des capitalistes.

La Compagnie ne Doit pas un Sou

Ses huit claims sont ENTIEREMENT PAYES, c'est-à-dire que l'argent des actionnaires ne sera employé que pour des travaux de développements.

"FREE GOLD"

Le "Free Gold" se voit à l'oeil nu sur plus de sept des veines localisées dans l'étendue de ses 320 acres. Les veines se dirigent de l'est à l'ouest. Toutes les veines découvertes jusqu'ici vont en s'élargissant dans la profondeur. La galène se trouve souvent mêlée au "Free Gold" ce qui, pour les connaisseurs est une précieuse indication. On trouve également mêlée au quartz, la calcite, ce qui prouve que les veines se continuent à la profondeur, car la calcite est un composé ne se formant qu'à la profondeur. Un fait également remarquable, c'est que les veines se poursuivent sur de très grandes longueurs, parfois même traversent trois claims de la Compagnie sans interruption. C'est là un fait qui élimine la croyance à de simples "pockets."

Extraordinaire Richesse de Surface

Toutes les veines découvertes jusqu'ici offrent à la vue des tonnes et des tonnes de minérais contenant du "Free Gold" visible à l'oeil nu. Nous ne craignons pas d'affirmer qu'aucune propriété de Porcupine n'a offert au début de si sérieuses promesses.

Analyses Convaincantes
$15 à $600 la tonne

Il n'est pas une seule des analyses faites par divers analystes experts qui ait donné moins de $15 par tonne et la plupart d'entre elles ont donné de $150 à $600 par tonne. Et la Compagnie possède à ses bureaux des centaines de spécimens qui soumis à L'ANALYSE DONNERAIENT DE $5,000 à $10,000 PAR TONNE. **LE PUBLIC EST INVITE A PASSER VOIR SES RICHES SPECIMENS AU No 107 ST-JACQUES, MONTREAL, CHAMBRE 67.**

Communications Faciles

Les claims de la Compagnie sont de tout Porcupine ceux qui sont le plus près des lignes de chemin de fer. En juin prochain ou en juillet le plus tard, le chemin de fer Témiscamingue Northern Ontario traversera les claims même de la Compagnie. "LES TRAVAUX" discontinués un moment à cause de la neige viennent d'être repris et vont être désormais continués sans interruption.

Il Reste Encore 75,000 Parts à 30 cts

25,000 actions de cette première émission à 30 cents ont été vendues dans l'espace de cinq jours, sans annonces, sans sollicitation d'aucune sorte aux amis et connaisseurs. Nous croyons que dans quinze jours, il n'y aura plus une seule part disponible de cette émission privilégiée.

Toutes demandes de parts ou prospectus doivent être adressées à

J. VAILLANT,
COURTIER

TEL. MAIN 7396.
" " 2504.

Edifice Royal Trust, 107 St-Jacques, Montréal.

Sténographie

Le professeur Denis R. Perrault prie tous les élèves, anciens et nouveaux, des cours gratuits de sténographie, de se réunir au Monument National, le dimanche après-midi, à deux heures. Il y va de l'intérêt de chacun de répondre à l'appel.

DENIS-R. PERRAULT.

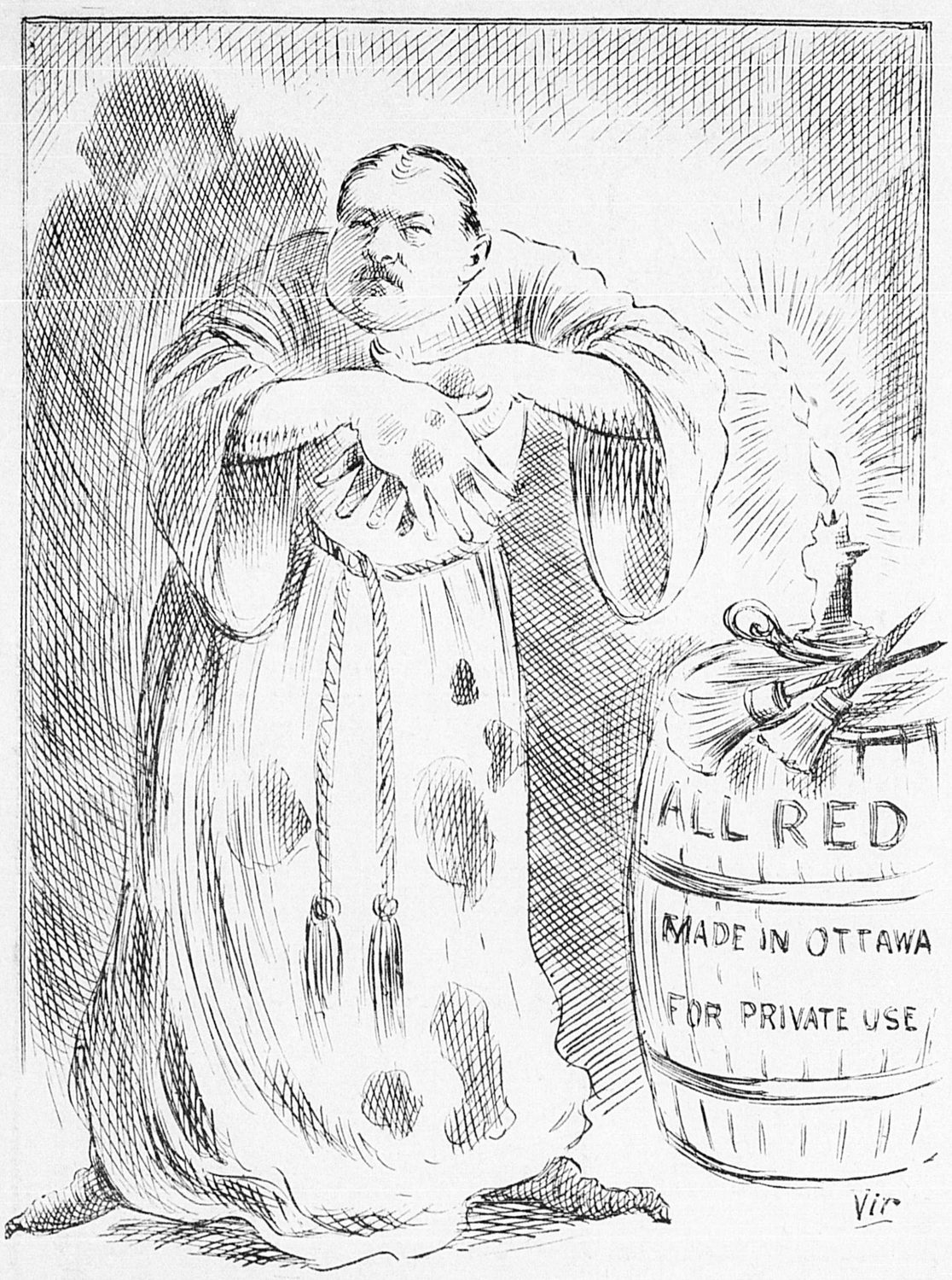
La navigation en hiver serait possible

Québec, 8. — M. P. Bourque, qui fut de longues années gardien des phares à Bird Rocks a donné une conférence au Canadian Club jeudi sur la possibilité de la navigation hivernale du Saint-Laurent.

Durant son long stage dans le Golfe, de 1896 à 1906, M. Bourque a pu observer les divers courants des eaux et des glaces. Depuis que l'on s'occupe un peu sérieusement de cette question M. Bourque dit avoir donné plusieurs entrevues sur ce sujet. Il cite le cas de plusieurs vaisseaux naviguant l'hiver dans le Golfe et il raconte les difficultés qu'ils ont eu à surmonter. Jamais affirme-t-il, il n'a vu la glace prendre avant le 15 février où le 1er mars. Cette glace qui se forme dans l'eau salée est facile à briser.

M. Bourque conclue en disant que la navigation est possible en hiver nonobstant les énormes blocs de glace qui descendent et qui peuvent être évités par le service de la télégraphie sans fil.

NOS ZEROS DE SHAKESPEARE



LADY MACBETH : J'ai beau me laver les mains, tout l'océan y passerait sans effacer cette peinture.....

SON VIEUX PERROQUET

On pose à M. Patterson des questions au sujet de la réciprocité: il ne peut répondre.—(Les journaux.)



SARAH W. : Je t'en prie, mon vieux Pat, écoute bien ce que je vais te dire pour pouvoir t'en rappeler et le répéter à l'occasion.

Parc Dorval

MAGNIFIQUES LOTS A VENDRE

Dans une situation idéale à 2 minutes des gares du C. P. R. et du G. T. R.

Voisins des terrains de "DORVAL BAY GARDEN"

A proximite du lac Saint-Louis, de l'Eglise, du bureau de poste et de l'ecole, avec communication directe au Lac.

$100 à $500 du lot

CONDITIONS FACILES

Agents: CONSTANTINEAU & DeBELLEFEUILLE

62 RUE SAINT-JACQUES. Tél., Main 4977.

Les agents seront sur les terrains tous les samedis et dimanches après-midi.

LE PLUS GRAND CHOIX DE

Graphophones

RECORDS DE GRAPHOPHONES

CONDITIONS FACILES.

Canadian Graphophone Co.

641 SAINTE-CATHERINE OUEST.

Demandez nos Catalogues.

VOULEZ-VOUS

AVOIR des impressions de premier ordre, comme fini et comme élégance ?

ÊTRE servi rapidement et avec courtoisie ?

TOUT EN ÉTANT supérieurement servi, aider à une oeuvre amie et libre de toute influence politique ou financière ?

FAITES FAIRE AU

DEVOIR

71a, rue S.-Jacques. — VOS IMPRESSIONS : TETES DE LETTRES, CARTES D'AFFAIRES, BROCHURES, FACTUMS, ETC.

Le DEVOIR publie régulièrement des articles de MM. Monk, Bourassa, Lavergne et des principaux journalistes politiques de la Province.

AGENTS POUR **AVARD** TERRAINS

VIAUVILLE LIMITÉE

EDIFICE "ROYAL TRUST" CHAMBRE 29

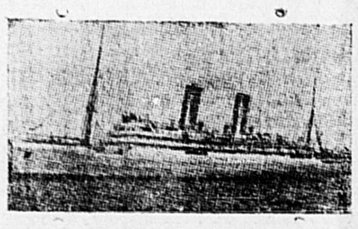
107 RUE ST JACQUES

TELEPHONE BELL MAIN 6790

J. G. AVARD & CIE - COURTIERS D'IMMEUBLES

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS Limited

Royal Edward



Royal George

LA LIGNE ROYALE

CANADA A BRISTOL

La plus rapide et la plus luxueuse moins de 6 jours en mer.

COURONNEMENT : 22 Juin 1911

Les billets pour départs de mai et de juin doivent être réservés immédiatement.

De Bristol		De Montréal.
20 Avril	ROYAL GEORGE	3 Mai
4 Mai	ROYAL EDWARD	17 Mai
18 Mai	ROYAL GEORGE	31 Mai
1 Juin	ROYAL EDWARD	14 Juin
15 Juin	ROYAL GEORGE	28 Juin

GUY TOMBS ou A. H. DAVIS.

EDIFICE de la BANQUE IMPERIALE, en haut, Montréal.

Le Patin à Roulettes

Le Forum fait fureur de ce temps-ci et est incontestablement le plus patronisé de nos établissements de délassement de Montréal. Le nombre des adeptes du patin à roulettes va toujours en augmentant, et cela n'est pas surprenant, car le patin à roulettes procure toutes les joies, tous les plaisirs, toutes les émotions, tout l'exercice que l'on peut demander d'un sport salutaire et amusant. Aussi nombreux sont les débutants et débutantes qui profitent des leçons gratuites de patinage que donnent les instructeurs compétents du Forum, tous les après-midi. Jeunes garçons et jeunes filles qui cherchez un exercice salutaire et amusant, rendez-vous donc au Forum l'après-midi ou le soir et vous trouverez certainement ce que vous désirez.

Séance orageuse aux Cortès

Madrid, 8. — La continuation du débat sur le procès Ferrer a donné lieu aujourd'hui à une séance des plus mouvementées à la chaubre des députés. Le chef socialiste Pablo Iglesias, a soulevé une tempête en déclarant que bien qu'il ne put ressusciter Ferrer, il pouvait réparer l'injustice du procès. S'il ne réussissait pas, il essaierait de renverser l'administration qui refusait réparation. L'affaire, dit-il ne finira pas là. Puis il s'écria : "Ne soyez pas surpris députés si on prostitue la justice, d'entendre le cliquetis des armes."

Après que le président eut en vain essayé de faire retirer à Iglesias ses paroles de menace, le premier ministre Canalejas bondit sur ses pieds et déclara que le gouvernement s'opposerait avec toutes ses forces et toutes ses énergies si on tentait de soulever une résolution.

COFFRE-FORT "MEILICK"

TOUTES DIMENSIONS



Coffre-fort avec siroir pour collectionneurs

Demandez Catalogue à

LUDGER GRAVEL, AGENT

26 Place Jacques-Cartier, Montréal.



Nos dents son vues belles, naturelles, garanties, l'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporée) 162 rue Saint-Denis, Montréal.

J.-H. RAINVILLE

Avocat

97 rue SAINT-JACQUES

Tél. Bell : Main 4458. Montréal.

Dr. PORCHERON

Dentiste

713 rue STE-CATHERINE EST

Bureau ouvert le soir de 7 à 8 h.

Tél. Bell : Est 668.

Fleurs Artificielles Lumineuses

La dernière nouveauté en fait d'Electroliers artistiques. Seuls agents pour Montréal.

E. C. GIROUARD & CIE ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

Tél. Bell Est 5704. 204 STE-CATHERINE EST, près Sanguinet. MONTREAL

Parc Sohmer

Aujourd'hui matinée et soirée

Programme extraordinaire

ADMISSION : 10 CENTS

CARTES D'AFFAIRES

PIERRE F. CASGRAIN, B.A., L.L.M.

Avocat

Edifice Trust and Loan

Tél. Main 6240. 80 rue Saint-Jacques

VARIETES

Pâques-Fleuries ou Fête des Rameaux

Le christianisme, suivant à chaque pas " l'Homme-Dieu" venu sur la terre pour nous racheter, marque chacune de ses étapes glorieuses ou sanglantes par une fête commémorative qui continue, à travers les siècles, sa tradition primitive. C'est ainsi que nos oreilles résonnent tantôt d'une plainte,— c'est la Passion,— tantôt d'un lugubre cri — l'agonie au jardin des Oliviers, — tantôt, enfin, d'un accent de triomphe ou d'allégresse: la joie du jour des Rameaux ou celle de la Résurrection!

Aujourd'hui, notre coeur n'a pas encore tressailli au souvenir du : " Eli, eli! lamma sabachtani!" ou du "Sitio", divines paroles qui tombèrent sur le monde arrosées de larmes et de sang il ignore encore plus l'allégresse de l'"Alleluia" libérateur, mais, cependant, une heure de triomphe a sonné, heure sans lendemain, mais heure où les amis du Christ fêtèrent leur Roi et le portèrent en triomphe.

Nous revivons la Fête des Rameaux que le peuple appelle encore " Pâques-Fleuries". Chez les premiers chrétiens, on la baptisait du nom de "Pâques demandée" ou des "Compétents", allusion à la conférence religieuse qu'un prêtre faisait ce jour-là aux catéchumènes. L'on disait aussi " Dimanche d'Hosanna" et "Capitilavium" c'est-à-dire " lave-tête". Dans les premiers siècles de l'Eglise on renvoyait, en effet, au Samedi-Saint le baptême des enfants nés dans les mois précédents et qui pouvaient attendre, sans danger, ce sacrement. Pour mieux recevoir l'onction du chrême, les parents livraient à une ablution plus minutieuse la tête de leurs chers petits. Les Grecs désignent ce dimanche sous le nom de "Baïphore; Porte-palmes".

Q- i qu'il en soit des différents noms donnés à cette fête, elle nous paraît partout et toujours vibrante d'une intense poésie. Les costumes qui s'y rattachent se révèlent à nos yeux ourlées d'un charme frais, touchant que nous ne retrouvons pas ailleurs. Afin de remémorer l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, au milieu d'une foule débordante de joie et d'amour qui jette sous les pas du Sauveur ses fleurs radieuses, ses rameaux les plus émeraudés, chaque chrétien pénètre à l'église, ce jour-là, tenant en main: les Parisiens, une branche de buis; les Bretons ou les Normands, des lauriers, les Provençaux, des feuillages d'olivier ou de myrte, les Italiens, de svelles tiges de palmier. Et toutes ces branches, toutes ces feuilles bénites par le prêtre s'érigent dans tous les homes, au fronton des crucifix ou à la tête des berceaux. Si on les garde précieusement, c'est qu'elles sont un talisman pieux et que le père ou la mère, l'épouse ou le mari, l'adolescent ou le bébé, lorsqu'ils nous quittent, l'emportent dans leurs mains jointes au fond du tombeau.

La bénédiction des palmes et des oliviers commence de bonne heure en Orient : au quatrième siècle, saint Cyrille, évêque de Jérusalem, atteste que le palmier qui avait fourni ses branches au peuple venu pour fêter le Christ existait encore. En commémoration du grand événement, les fidèles coupèrent religieusement quelques-unes de ses branches. Un siècle plus tard, la cérémonie s'établit non seulement dans les églises d'Orient, mais jusque dans les monastères qui peuplaient les solitudes d'Egypte.

En occident, nous ne retrouvons trace de l'établissement de ce rite qu'au septième siècle, dans le "Sacramentaire" de saint Grégoire.

La procession des Rameaux suit leur bénédiction. Au moyen âge, elle se faisait en grande pompe, on y portait le livre des Evangiles, et à un lieu désigné de l'église le diacre s'arrêtait ouvrait le livre Saint et chantait le passage consacré à l'entrée de Jésus dans Jérusalem. La croix, voilée jusqu'à ce moment, était découverte et chaque membre du clergé, venant solennellement lui rendre hommage, déposait à ses pieds un fragment de rameau.

Jérusalem nous montre d'autres usages. Toute la communauté des Franciscains qui veille à la garde du tombeau de Jésus-Christ, se rendait, vers l'aube, à Bethphagé. Là, le Père gardien de Terre Sainte, revêtu des habits pontificaux, montait un ânon couvert de vêtements, puis, accompagné de ses religieux et des catholiques venus en foule, il faisait son entrée dans la ville, palmes en main, descendait à la porte de l'église du Saint-Sépulcre et célébrait la messe avec la plus imposante solennité.

Les autorités turques interdirent cette cérémonie il y a deux siècles environ. Le rite remontait, suivant dom Guéranger, aux temps du Royaume latin de Jérusalem.

C'est par la distribution des palmes de Pâques-Fleuries, "faite dans l'église Saint-Pierre, que s'ouvre, à Rome, la série des solennités pascales. On apporte ces rameaux dans de magnifiques corbeilles près du Pape assis sur un trône au milieu des cardinaux, prélats, princes, ambassadeurs, etc.; il les bénit, puis les offre; la procession commence ensuite. Le Pape, porté sur le siège gestatoire, le trirègne en tête, la palme dorée à la main, frappe la porte de l'édifice avec son bâton : "Attollite portas principes vestras". A ce moment, de longues trompettes analogues aux buccins bibliques claironnent des fanfares. L'immense basilique rugit comme un joyeux tonnerre.

Dans le Paris du moyen âge, le jour des Rameaux, les nombreux couvents les confréries de moines, les corporations de métiers déploient leurs files bigarrées à travers les rues festonnées de guirlandes. La procession de sainte Geneviève est restée la plus célèbre: Ce jour-là, dès le matin, raconte un chroniqueur, au milieu d'une grande foule endimanchée les processions collégiales sujettes à l'évêque de Paris, vont processionnellement à Sainte-Geneviève du Mont sans chanter en chemin, ni à l'entrée d'icelle église en laquelle sitôt qu'ils sont arrivés, l'évêque bénit les rameaux, disant les oraisons accoutumées; on descend ensuite par la rue Saint-Jacques jusqu'à la porte du Petit-Châtelet, auprès duquel les maisons sont "encourtinées" et tapissées de lierre et de rameaux, et des bancs mis d'un côté et d'autre pour asseoir messieurs les chanoines; ensuite, on chante un répons " Gloria laus et honor" sur la fin duquel Monsieur de Paris, vêtu de ses habits sacerdotaux, vient chanter "attollite portas" à l'huys de la prison un sergent lui ouvre et entré dedans, il délivre un prisonnier, selon la coutume ancienne, lequel sort avec lui et le suit jusqu'à Notre-Dame.

Le jour de "Pâques-Fleuries" est donc un jour de gloire pour la nature, puisque l'Eglise lui emprunte ses oliviers, ses myrtes, ses buis, ses lauriers, ses palmiers. Autrefois, ces branches d'arbres ou d'arbrisseaux sympolisaient chez les païens, les unes la victoire, le triomphe, les autres l'autorité, la paix. Minerve s'était réservé l'olivier, Vénus le myrte, Apollon le laurier. Mais le christianisme purifia ces symboles. Peu à peu leur signification s'idéalisa; c'est ainsi que la palme devint l'emblème du triomphe des martyrs. Le "Juste" porte invariablement une branche de palmier à son entrée dans le ciel. Une sereine légende nous apprend pourquoi cette plante fut privilégiée. La voici :

" Après avoir échappé aux soldats d'Hérode, Jésus, Marie et Joseph arrivèrent à la porte d'une grande ville. A peine mirent-ils le pied dans les rues de la Cité que toutes les idoles tombèrent de leur socles, les habitants, épouvantés, poussèrent des cris de terreur et menaçaient déjà les trois étrangers, lorsque ceux-ci prirent le parti de s'enfuir. Dans leur précipitation ils oublièrent leurs vivres.

" Vers le milieu du jour, Marie, fatiguée, prit du repos au pied d'un sycomore:

"— Que je mangerais bien, dit-elle, regardant un groupe des dattiers chargés de fruits."

Joseph se lève, essaye de secouer le dattier, mais c'est en vain. Il jette son bâton afin de faire tomber les fruits.

Efforts inutiles ! Les branches gardent leurs trésors.

Alors, Jésus se lève et, de sa douce voix :

" — Beau palmier, dit-il, incline-toi et apporte des fruits à ma mère qui a faim".

Le palmier s'incline lentement, puis, lorsque la cueillette est faite, il se redresse superbe, chargé de plus de fruits qu'il n'en avait perdu.

Jésus le regarde à nouveau et, d'un accent chargé de tendresse :

" — Bon palmier, dit-il, je te remercie. En réponse de ta bonne action envers ma mère, j'ordonne à mes anges de transporter une de tes branches dans le beau Paradis. Désormais aussi tu couronneras le front de ceux qui mourront en combattant pour la foi. Il leur sera chanté: " Vous avez mérité la "palme" de la victoire! "

Comme Jésus exhalait ce dernier mot un ange aux ailes d'azur plana sur l'arbre qui frissonnait de joie, puis, cueillant une gerbe de palmes, l'envoyé céleste disparut au fond du firmament.

S.-H. Mac-LEOD.

Un nouveau record du monde

(Spéciale au "Devoir")

Buffalo, N. Y. S — La grande équipe de relais All-New-York, composée de McNally, Rosenberger, Sullivan et Kiviat a établi hier soir le record du monde pour un mille et 1540 verges, en franchissant cette distance en 7 minutes 32 2-5 secondes. L'équipe concurrente était formée d'athlètes de Toronto.

La course avait lieu à l'occasion de la soirée des sports du 65ème Régiment.

Succès d'un champion canadien

FRANK FLEMMING DEFAIT AISEMENT UN PETIT CHAMPION NEW-YORKAIS.

New-York, 9. — Frankie Flemming, champion bantam du Canada a défait hier soir Jack McCormack, à la troisième reprise d'une rencontre qui devait re terminer à l'issue de dix reprises seulement.

Pour Pâques

Une belle paire de chaussures fera le complément de votre toilette pour Pâques et rappelez-vous que vous obtiendrez toujours la plus haute qualité pour le plus bas prix possible chez le bottier fashionable.

THOS. DUSSAULT,
281 rue Ste-Catherine Est.

Arrêté à Cincinnati

JOHN MURDOCK EST RECHERCHE PAR LA POLICE DE PORT JARVIS, O.

Cincinnati, Ohio, S. — Aux termes des instructions de la police de Toronto, Canada, John Young Murdock, ancien avocat de Port Jarvis, O., a été arrêté ici hier, sous la prévention de faux et de falsification de documents publics. La police prétend qu'il a contrefait des signatures sur des billets pour une somme de $20,000, mais il affirme lui que le montant n'est que de $1,500.

Murdock avoue qu'il était l'avocat d'une compagnie canadienne, mais il nie lui devoir de l'argent. On attend un agent canadien qui viendra chercher le fugitif.

On le pend à un arbre

Lawrenceville, Georgie, S. — Une bande de deux cents hommes masqués se sont rendus à la prison un peu après minuit hier, ont attaqué le shérif et se sont emparé de ses clefs. Ils se dirigèrent ensuite vers la cellule d'un nègre du nom de Charles Hale accusé de voies de fait sur une dame nommée C. G. William. Ils s'emparèrent du prisonnier et allèrent le pendre à un arbre dans le quartier commercial ; il criblèrent son cadavre de balles et se retirèrent sans être inquiétés.

Bottines d'Hommes

Nous avons à $4.00 et $5.00 une bottine d'homme qui représente la meilleure valeur au Canada dans tous les cuirs noirs et tan : de plusieurs formes, styles et pesanteurs au choix. Aussi d'autres lignes jusqu'à $9.00.

THOS. DUSSAULT,
le bottier fashionable,
281 rue Ste-Catherine Est.

La ville la plus chaude

Il est certainement difficile de dire quelle est la ville du monde où il fait le plus chaud, néanmoins, selon plusieurs géographes, on peut affirmer qu'à la tête de la liste figure Biskra, dans la province de Constantine, qui fut la résidence de Béhanzin.

Cette ville, quoique située à 35 degrés de l'équateur, est préservée des vents septentrionaux par les monts Aures, et sa situation est telle qu'elle reçoit en plein les chaudes bouffées de siroco provenant du Sahara.

En été, sa température moyenne est de huit degrés supérieure à celle d'Alger. Durant le mois de juillet, le thermomètre a enrégistré à plusieurs reprises 48 degrés centigrades.

COLONNE DES CONCERTS

L'opéra du Métropolitain. --- " Samson et Delia," par la Chorale Saint-Louis de France.---Le Cours de Solfège. --- Le Quatuor à cordes Dubois. --- Récital des élèves de Mme Héraly.

L'OPERA DU METROPOLITAIN

Ceux qui caressaient l'espoir d'entendre le fameux ténor Caruso ont dû éprouver un désappointement en apprenant qu'il ne viendrait pas à Montréal. Caruso est malade et c'est un cas de force majeure. Il ne s'ensuit pas que la venue de la troupe du Métropolitain dans notre ville sera une... déconvenue.— Au contraire. Sauf Caruso, toute la légion des grands artistes sera parmi nous. Et vous savez, les Slezak, les Geraldine Ferrar, les Martin, les Louise Homer, etc., etc., ne sont pas à dédaigner. Ce sont les étoiles les plus brillantes du firmament de l'art. C'est donc tout un éblouissement qui nous arrive. Que ceux qui ont eu la velléité de remettre leurs billets n'aillent pas commettre pareille bévue. Ils auraient à le regretter amèrement. Le contretemps qui se produit par l'absence de Caruso sera plus que réparé. La compagnie du Métropolitain a mis tout en œuvre pour cela. C'est même la raison qui l'a forcée de modifier tant soit peu le programme. Ainsi lundi soir, on jouera "Tannhauser" ; mardi soir, "Aïda" ; mercredi, en matinée, "Faust" ; mercredi soir, "Madame Butterfly". Cette dernière représentation commencera à 7 hrs. 30 précises.

P. G. O.

La Chorale de Saint-Louis de France

SON DIRECTEUR, UN MUSICIEN TRES DISTINGUE. — "SAMSON ET DALILA" SERA UN SUCCES COLOSSAL.

Le professeur Alex. M. Clerk, qui dirigea le magnifique concert de la Chorale Saint-Louis-de-France à l'Aréna, le 26 avril courant, n'est pas un inconnu dans le monde musical, loin de là, C'est le cas de dire comme dans la chanson: "il a gagné ses épaulettes". M. Clerk les a gagnées, en effet, noblement, ardûment, sans faste, ni tapage. C'est un "Self made man". Ses débuts furent comme ceux de la plupart des musiciens, très pénibles. A la fin, il triompha de tous les obstacles; ses talents percèrent, ses succès ne se comptèrent plus. En 1889, M. Clerk succéda au R. P. Garneau comme maître de chapelle à l'Eglise du Gésu. Tout le monde se rappelle les belles messes harmonisées que le choeur fameux du Gésu interpréta pendant les treize années que M. Clerk fut maître de chapelle.

Pendant cette période, il dirigea également plusieurs concerts. Il fit chanter "Athalie", de Mendelssohn; "Les Adorateurs du Soleil", de Goring Thomas; "Christophe Colomb" de Félicien David; "Le Paradis Perdu", de Théo. Dubois; "La Vierge" de Massenet, et plusieurs autres oeuvres non moins importantes.

Depuis que M. Clerk est à la tête de la célèbre chorale de Saint-Louis-de-France, celle-ci a marché de progrès en progrès, de succès en succès. C'est ainsi qu'un nombreux choeur de dames s'est adjoint à la maîtrise de l'église et, qu'en ces dernières années, la chorale mixte a donné des oeuvres qu'on n'a pas oubliées. Citons "Marie Magdeleine", "Eve", "Les Scènes d'Olav Trigvason" et la "Croisade des Enfants".

Enfin le professeur Clerk met en ce moment le fini sur l'interprétation de "Samson et Dalila", chef-d'oeuvre de Saint-Saëns. Sous une telle direction, la Chorale Saint-Louis de France, cueillera de nouveaux lauriers. Et nul doute qu'un public nombreux se pressera à l'Arena, le 26 avril prochain, pour applaudir un directeur distingué et des chanteurs de premier ordre.

Les billets sont en vente aux magasins Archambault et Nordheimer.

CONCERT DU SOLFEGE.—LES SOLISTES

Nous avons le plaisir de faire connaître aujourd'hui le nom de tous les solistes qui prendront une part active au concert du cours de solfège, au Monument National, le mardi, 25 avril. Ainsi qu'on le verra nous aurons l'avantage d'entendre une artiste, Madame PLAMONDON-MICHOT, qui est sans contredit l'interprète la plus accréditée de l'opéra français à Montréal et un de nos compatriotes, peut-être un peu trop avare de son talent, ou trop modeste. M. J.-P.-L. Bérubé. En outre chacun des solistes au programme possède une très jolie voix, et nous disons avec connaissance de cause, que les connaisseurs ne seront pas déçus s'ils assistent au concert du 25 avril; bien plus ils auront d'agréables surprises. Voici les noms des solistes et des rôles qu'ils chanteront : —

"MIREILLE" : Madame PLAMONDON-MICHOT ; "Clémence", Madame Lafleur-Hamelin ; "Taven", Mlle Annette Rolland, élève du cours ; "Vincent", M. J.-P.-L. Bérubé.

FAUST : "Marguerite", Madame PLAMONDON-MICHOT ; "Siebel", Mlle Eva Godbout, élève du cours ; "Faust" M. J.-P.-L. Bérubé; "Méphistophélès", M. Pierre Lauzon, élève du cours; "Valentin", M. Elphège Deslauriers.

Sa Grandeur Mgr Bruchési, son Honneur le Maire Guerin et l'Hon. Jérémie L. Décarie, Secrétaire de la Province, ont accepté le patronage de ce concert.

Une répétition générale aura lieu lundi soir à 8 heures. Tous les élèves et les solistes sont priés d'être présents sans faute.

Les billets sont en vente chez MM. Archambault et Nordheimer rue Sainte-Catherine.

QUATUOR A CORDES DUBOIS

Le 11 avril prochain le Quatuor à Cordes Dubois, donnera son dernier concert de l'année à la salle Windsor, sous le patronage de Leurs Excellences le gouverneur-général et Lady Grey. Nous sommes heureux de constater que le Quatuor a remporté un très gros succès durant la présente saison, tant au point de vue artistique qu'au point de vue financier.

Au dernier concert la salle était remplie d'un public très connaisseur et il était facile de constater combien l'on goûte beaucoup maintenant à Montréal la musique de chambre.

Le programme du prochain concert sera le plus beau de la saison. Outre qu'on aura le plaisir d'entendre le quatuor de Debussy ; Mme Bayly-Spratt, soprano, notre compatriote Hector Dansereau, pianiste, on aura celui d'applaudir quelques-uns des mouvements des quatuors de Grieg, Swetana et Tschaikowsky.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambault.

LES ELEVES DE MME HERALY

Le 20 avril prochain les élèves de Mme F. Héraly, professeur de chant et de piano, donneront un charmant concert dans la salle du Y.M.C.A., angle des rues Dorchester et Metcalfe. Ces auditions d'élèves sont toujours très intéressantes et nul doute qu'un public nombreux ira applaudir aux talents de nos femmes compatriotes.

LE MOUVEMENT FEMININ

UNE REGION QUI REVIT

La vie est rude et le travail dur dans l'âpre pays d'Auvergne. Longs hivers où la neige assiège les plateaux que balaie l'air glacé, et pendant l'été court mais si brûlant sur les causses desséchés et pierreux où l'eau fuit sous la terre, où les champs et les vignes se cultivent à la bêche, que d'ennemis naturels guettent les paysans !

C'est la lutte constante et sans trêve, et si la race y gagne en force et en vigueur, beaucoup et des meilleurs s'en lassent.

Ils lisent aussi, dans quelque feuille locale, qu'ailleurs, dans les villes, à Paris, on s'enrichit... presque à ne rien faire.

La ville... Paris... Ah Paris surtout! Les imaginations campagnardes s'enfièvrent. Et les pauvres gens vendent ou louent le bien familial, puis ils partent.

Que trouvent-ils à Paris ? Presque toujours la misère, souvent la mort.

Sur 27,000 Lozériens et Aveyronnais habitant Paris, 20,000 en moyenne sont atteints par la tuberculose. Au dispensaire de la rue Lamarck, créé spécialement pour eux, sur 1,300 malades dont on eut à s'occuper pendant l'année dernière, 76 p.c. étaient tuberculeux. Parmi ces derniers on comptait 42 p.c. de femmes et de jeunes filles.

Est-ce tout ? Non hélas.

Là-bas, au village natal, l'étroit cimetière est bosselé de petites tombes fleuries de croix blanches, berceaux funèbres de nouveaux-nés de Paris.

Vainement on les envoya aux grands-parents ; 60 p.c. et sur les hauts plateaux 65 p.c. d'entre eux meurent avant d'avoir vécu.

A tout prix il faut enrayer l'exode, empêcher le mortel déracinement ; à tout prix, il faut ramener la vie.

Devant cette grande pitié" de sa petite patrie, une femme résolut d'agir.

Les femmes, les mères manquaient à la famille et la famille se détruisait ; comment empêcher les femmes de partir ?

Jadis, en ces régions, comme en d'autres, de notre France, les villageoises, artistes d'instinct et de tradition, créaient — quel autre nom donner à ces merveilles ?—nos vieilles, nos superbes dentelles. Florissant au XVIIe et au XVIIIe siècle, cet art délicat peu à peu ; les dentellières disparurent emportant le secret des points justement célèbres. Les dentelles étrangères envahirent le marché français.

Car la dentelle n'est pas morte ; elle n'a point disparu de la toilette féminine ; elle n'a point cessé d'ourler magnifiquement les rochets et les aubes. Son centre s'est déplacé, voilà tout. Il était français, il est étranger, vénitien, autrichien, belge surtout. En 1894, le chiffre de nos importations en dentelles était de 2,843,990 francs, en 1903 il passe à 9,072,200 francs.

Nous empruntons ces chiffres à l'étude de M. Fernand Engerand, parue dans le "Correspondant" en 1905.

Mais si la dentelle d'Auvergne avait en son heure de célébrité, est-ce qu'il ne serait pas possible de la faire revivre?

Et si l'on parvenait à rénover le vieil art patriarcal dont s'enorgueillissaient les aïeules, ne serait-ce pas le moyen de cherché de garder au village ces jeunes filles, ces jeunes mères que Paris dévorait ?

Mais tout le monde ignore les points réputés du pays. Mais de Marvejols à Florac, il n'est personne qui sache faire voltiger les fuseaux.

Quel miracle ne peut accomplir la volonté ferme d'une chrétienne de haute intelligence, décidée à tout tenter pour le bien de ses frères ?

Il se trouva dans la région une institutrice-directrice d'école libre qui avait conservé le secret des bienheureux points. On lui confia 5 fillettes qui consentaient à devenir dentellières.

C'était en novembre 1905.

Une gracieuse renaissance d'art national, le salut peut-être d'une région, allait sortir de là.

La progression fut plus rapide que l'initiatrice de ce beau mouvement n'avait osé l'espérer.

A la fin de 1906 dans les villages lozériens qui entourent Marvejols, on compte 37 dentellières. En octobre 1907, 311 ouvrières réparties en 16 centres reçoivent du travail de l'Association dentellière. Enfin en 1908-1909, 425 femmes ou jeunes filles disséminées en 21 villages œuvrent magistralement la dentelle d'Auvergne.

Celles d'entre elles qui, pendant l'été, suivent les troupeaux dans la montagne, emportent, "à cheval", le "carreau" et le modèle commencé. Car ce métier délicat est un bon métier.

Sans abandonner les soins du ménage, de la ferme — nous avons parlé ici même des succès que remporte la "Roulotte ménagère" dans les centres dentelliers — sans renoncer à aucun des devoirs de la femme et de la mère, une dentellière exercée peut atteindre un salaire de 2 francs par jour, et les gains de 1 fr. 50 à 1 fr. 75 sont courants.

Que nous voilà loin des 0 fr. 75 que, dans son livre sur la dentelle, M. Pierre Verhagen donne comme salaire moyen journalier de la dentellière belge!

C'est que là-bas, et d'une manière intensive, sévit l'action de l'intermédiaire qui prélève 35 et 40 pour cent sur le salaire de l'ouvrière; et c'est que chez nous, dans notre Auvergne, une âme généreuse comprit et appliqua à son peuple la grande loi de la charité chrétienne, elle se donna à ces gens qu'elle voulait sauver.

Faire de la dentelle, c'est bien, mais il faut la vendre.

Peut-être qu'un rayon spécial dans les grands magasins de Paris y suffirait?

La chose fut essayée. Mais le public acheteur court au bon marché, la vente ne produit pas ce qu'on en espérait. Les salaires resteront trop bas.

Les commandes directes donneront peut être le Pactole rêvé?

On presse les amies, voire les simples connaissances...

Les amis, achètent, paient bien, mais leurs commandes sont irrégulières, trop rares au demeurant...

Il faut trouver autre chose.

On fit la place, tout simplement, nouant des relations commerciales avec les maisons de lingerie fines, avec les patrons et patronnes de la haute couture.

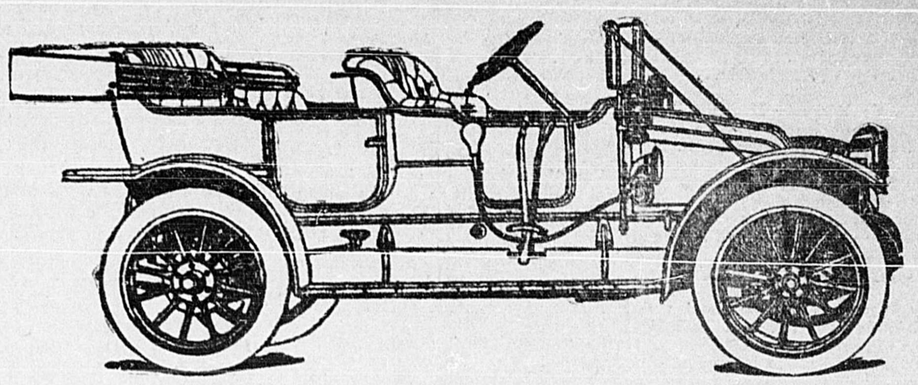
Et l'affaire se conclut pour bien des dentellières: le travail, désormais assuré, devint si régulier, que pendant tout l'hiver 1906-1907 les centres dentelliers n'ont pas connu le chômage; un seul a manqué d'ouvrage pendant huit jours.

C'est donc bien, et dans toute la force du terme, un coin de notre vieille France qui renaît à la vie; c'est un art exquis, profondément national qui refleurit; c'est une tentative intéressante de réveil régional pour la renaissance d'un métier traditionnel; c'est encore, c'est surtout une population arrachée à la maladie et souvent au vice, c'est la famille chrétienne reconstituée... Tout cela, parce qu'une femme a eu pitié, "Misereor super turbam".

Puisse-t-elle trouver ici l'expression de notre admiration pour son oeuvre ; et que Dieu lui suscite des imitatrices.

Mme Pierre FROMENT.

La Belle Voiture



Voiture de Tourisme Modèle Franklin "M"

"UNE FOIS QUE L'ON A LA FRANKLIN, ON NE VEUT PLUS QUE CELLE-LA"

Ces mots s'appliquent à tous les propriétaires d'une FRANKLIN. Et le nombre de ceux qui continuent à faire usage de la FRANKLIN d'année en année est plus considérable que le nombre des propriétaires de machines de n'importe quelle autre marque.

La raison de ce fait, c'estque les voitures FRANKLIN sont

RECOMMANDABLES, CONFORTABLES ET ECONOMIQUES

Voiture de Tourisme, Modèle "G", 18 C. V. $2,600
Voiture de Tourisme, Modèle "M", 25 C. V. $3,500
Voiture de Tourisme, Modèle "D", 38 C. V. 6 cylindres, $4,500
Voiture de Tourisme, à 7 passagers, Modèle "H", 48 C. V. 6 cylindres, $6,000

THE MOTOR IMPORT COMPANY OF CANADA, LIMITED

AUTREFOIS THE WILSON BROS. MOTOR COMPANY LIMITED

ENTREPOTS : Edifice du Forum, angle de la rue Ste-Catherine Ouest de et l'avenue Atwater
Montréal, P. Q.—Tél. Up. 2600.—Raccordement Privé.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Seule double voie ferrée
Entre MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO.

La plus belle voie et le meilleur équipement.
Rail d'acier 100 lbs à la verge.
Employés polis et attentifs.

7½ HEURES A TOTONTO
"INTERNATIONAL LIMITED"
(Le train le plus rapide du Canada)
Quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
— ENTRE —
MONTREAL ET TORONTO

9.00 a.m.	7.30 p.m.
9.45 a.m.	10.30 p.m.

Service d'élégants wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains du jour et nouveaux wagons-lits sur les trains de nuit.

EXCURSIONS DE PAQUES
A
NEW-YORK - - - $12.30
BOSTON - - - - - 10.65
ET RETOUR A MONTREAL

Billets bon pour départ le 13 avril.
Limite de retour le 24 avril.
Service de Trains tous les Jours

POUR NEW YORK (via le D. & H.)	
8.50 a. m.	7.40 p. m.
POUR BOSTON, (via C. V. R.)	
8.31 a. m.	8.30 p. m.

PRIX D'EXCURSION POUR AUTRES ENDROITS

Québec	$4.90	Toronto	$10.00
Sherbrooke	3.20	Hamilton	10.65
Ottawa	3.35	London	12.95
Detroit	14.70	Port Huron	14.60

Et tous autres endroits du Canada ; aussi pour Massena Springs, N. Y.; Rouses Point, N.Y.; Island Pond, Vt.; Swanton, Vt.; et gares intermédiaires et retour pour

PRIX D'UN BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE
Départ du 13 avril au 17 inclusivement
Limite de retour, 19 avril.

Prix Réduits pour la Côte du Pacifique
EN FORCE JUSQU'AU 10 AVRIL INCLUSIVEMENT

Passage simple pour colons de seconde classe de Montréal, via Chicago à Nelson, Vancouver, Victoria, Wesminster, C.A., Seattle, Spokane, Tacoma, Wash., Portland, Oré., $47.70.
San Francisco, Los Angeles, San Diego, Cal., Mexico City, Mex., $49.00.
Prix réduits pour différents autres endroits.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE
130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905 ou gare Bonaventure

LE PACIFIQUE CANADIEN

Excursion de Paques a
BOSTON
Et Retour a Montreal
$10.65

Billets bons pour départ le jeudi, 13 avril pour retour jusqu'au 24 avril 1911. Les trains quittent la gare Windsor à 9.00 a.m. et 7.45 p.m.

EXCURSIONS DE PAQUES

Des billets seront vendus entre toutes les stations du Canada, Port-Arthur, Ontario, Sault Ste-Marie, Ont.; Windsor, Ont et l'Est ; aussi pour et de Détroit et Sault Ste-Marie, Mich.; Buffalo, Suspension Bridge, Chutes Niagara, N. Y.; Newport, Vt. au

Prix le plus Réduit d'un Billet de Première Classe pour Aller et Retour.
13 au 17 avril 1911, inclusivement.—Bons jusqu'au 19 avril, 1911.

BUREAUX DES BILLETS
218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

Latour & Guindon

COURTIERS EN IMMEUBLES

1202 Mont-Royal Est Phone St-Louis 1725

200 LOTS A VENDRE A NANCY

près de la Chapelle de la Réparation dans la Paroisse de la Pointe-aux-Trembles.

¶ Pour l'ouverture de cette magnifique propriété nous offrons 200 lots au prix ridicule de $1.50, $3.00 et $4.50 chacun et ainsi de suite.

¶ Remarquez que ces lots sont pour la plupart de 25 x 85 et des mieux situés.

¶ Profiterez-vous de l'unique occasion qui vous sera offerte cette année?

TELEPHONEZ ST-LOUIS 1725

Latour & Guindon
1202 Mont-Royal Est

COUPON

MM. LATOUR & GUINDON,
1202 Mont-Royal Est,
Cite.

Messieurs ;—
Veuillez m'envoyer un agent, je desire connaitre vos terrains, prix et conditions.

Nom .....
Le "Nationaliste" *Adresse* .....

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

TYPOGRAPHICAL UNION LABEL MAC CARTER 145

Echos et Commentaires

Un soir, publiquement, dans un banquet, le président du club Saint-Denis invitait le maire Guerin se faire élire membre du Club. Poliment, le maire répondit qu'il aimerait à en être. L'autre jour il fit sa demande, et le président dut la retirer au moment où elle allait être repoussée.

On n'est pas plus aimable...

L'idée de l'échevin Marcil fait son chemin; que dis-je, elle dépasse les espoirs les plus fous de nos pères. Non seulement on numérotera les rues les quartiers et les échevins. Mais, tout comme les pompiers et les braves gens d'agents, on numérotera aussi les contribuables— ce qui simplifiera beaucoup les élections municipales.

On est pratique ou on ne l'est pas.

Le garçon de l'ascenseur, qui a de l'esprit et de l'histoire, nous disait hier soir que l'exposition pourrait bien avoir à l'île Sainte-Hélène le même sort que Napoléon.

"Ils partent pour l'Ouest en chantant la Patrie". Tel est le titre du premier-Montréal de la "Patrie" du 5 avril. Que ne chantaient-ils "Partant pour la.... prairie".

Il est vrai que tel quel, le titre laisse une équivoque sur le mot "Patrie", et notre confrère a voulu avoir ce qu'on appelle au Palais le "bénéfice du doute".

Un rédacteur du "Canada" écrivait intrépidement jeudi, cette phrase :

"On sait, en effet, ce que comporte un poème historique en 5 actes et en vers, les qualités qui sont absolument nécessaires pour assurer le succès d'une œuvre de ce genre, et lui permettre d'affronter la scène sans être un fiasco complet. Fréchette même, ne l'a pas tenté et l'on n'ignore pas que dans ses œuvres posthumes se trouvent de nombreuses ébauches d'un drame "Véronica", qu'il n'a jamais songé à faire représenter."

Celui qui a écrit cela est sans doute arrivé par le dernier bateau, car les gens tout jeunes encore se rappellent avoir entendu la "Véronica" de Louis Fréchette au théâtre des Nouveautés.

Respectueusement soumis à la commission municipale pour la dénomination de nos rues :

AVENUE (rad. venir) n. f. Voie, chemin par lequel on arrive dans un lieu : Les avenues d'une ville, d'un palais.

—Allée plantée d'arbres ; toute allée d'arbres en ligne droite : Avenue de peupliers, de tilleuls. L'avenue des Champs-Elysées, à Paris, est une des plus belles du monde.

Par analogie, allée bordée de colonnes.

Fig.—Ce qui conduit à quelque chose, ce qui est un moyen d'y arriver : Les avenues du pouvoir.

Le royaume des morts a plus d'une avenue ;
Il n'est route qui soit aux humains si connue.

LA FONTAINE.
(Nouveau Larousse, page 618).

Voici une phrase, une simple incidente, qui échappait jeudi dernier au "Canada" et qui pourrait bien mettre en danger ses $45,000.

"Si on en croit une lettre écrite par John C. Ferguson, président du comité central chinois, pour le soulèvement contre la marine."

Sir Wilfrid Laurier ferait bien de se méfier : il doit s'être glissé un Judas dans la boîte !...

Les abonnés chinois de la "Presse" protestent vivement contre le fait que ce journal s'imprime maintenant en "petit nègre".

On nous annonce que le ballon de la "Presse" doit partir sous peu pour la Guadeloupe.

On prête à un reporter de la "Presse" l'intention d'écrire un poème en petit nègre. Cela promet un immense succès de librairie.

La "Patrie" rend un hommage flatteur aux athlètes et aux lecteurs de sa page sportive, en publiant tous les jours sous la rubrique des sports ou du moins dans une colonne à côté, la liste de certains remèdes que nous ne nommerons pas.

Ça ne te gêne pas Raphaël de voir ces réclames à la suite de tes sermons sur l'assainissement de la race par les sports ?

La "Patrie" est d'une forme littéraire tellement soignée qu'il se glisse jusque dans ses colonnes d'annonces de pédicures des alexandrins dans ce genre-ci:

Mes cors ne me font plus aucunement souffrir.

Le service postal aérien. — On a reçu à Londres, à la fin de la semaine dernière, des lettres provenant des Indes et portant un cachet nouveau dans l'histoire postale, le premier cachet reconnu par les autorités pour oblitérer des lettres trasnportées par voie aérienne. Ces lettres, reçues à Calcutta le 16 février, ont été emportées dans un aéroplane jusqu'à Allahabad, et de là, elles ont été remises sur Bombay, d'où elles sont parvenues à Londres. Ce sont les premières lettres distribuées officiellement par aéroplane.

Ah! si M. Fielding, Ministre des Finances, voulait être malin!... Sous prétexte de le flatter, le "Canada" ne parlait-il pas jeudi de sa "prestigieuse" habileté.

Or, un avocat, qui est en même temps une lumière du Barreau et une gloire de la politique libérale, nous faisait observer qu'il y aurait "quelque chose à faire" si M. Fielding voulait être malin. Prestigieuse, nous expliquait-il,rappelle prestidigitation et prestidigitation veut dire escamotage Or...

Nous nous sauvâmes épouvantés. Nous avions compris.

Dernière minute

Pour étrenner à Pâques, un complet ou un pardessus; il vous faut aller donner votre commande immédiatement chez J. HUDON, marchand tailleur, 29 rue Sainte-Catherine Ouest.

Macabre !

Les journaux s'occupent beaucoup plus de Créola qui doit être pendu le mois prochain que des ministres qui ne le seront probablement pas. On nous dit que dans sa prison, il apprend la grammaire.

Si cela est vrai, nous conseillerons aux rédacteurs de nos grands journaux de se faire condamner à mort.

Il paraît aussi qu'on accorde toujours aux condamnés à mort, tout ce qu'il demandent avant leur exécution. Pourquoi Créola ne demande-t-il pas à apprendre le violon ou le chinois.?

—"Essou contente veni Montréal, Mamzel ?"

—C'est celui que la "Presse" appelle "notre pauvre rédacteur" qui posait la question, vendredi matin, au groupe de négresses qui descendait du train à la gare Windsor.

"Hurrah ! Hurrah ! Hurrah ! " Ont crié les Martiniquaises. Elles venaient de trouver leur organe national....

La circulation de la "Presse" va doubler. Toutes les Martiniquaises s'abonnent en bloc au seul journal publié en petit nègre et comme une noire vaut deux blanches....

Une Martiniquaise arrivée à Montréal vendredi a fait la déclaration suivante a un reporter de mon frère Jos:

—"Li jounal pa bon, li aimé beaucoup meilleur, li journal "Presse."

Puis elle lui a tiré sa révérence en lui faisant un pied... de nez.

La "Presse" vient d'augmenter son personnel. Un rédacteur spécial sera chargé de la chronique des jolies blondes arrivées hier de la Martinique.

Il a déclaré au Boss : Oh! oui moué veni ici pou gagné en pile l'argent ?...

L'Art Canadien

Nous recevons de nombreuses lettres d'approbation au sujet de ce qu'un de nos correspondants québecois appelle "notre campagne anti- ...Chevresque".

L'approbation du lecteur, même quand on n'en sent pas le besoin, comme dans le cas actuel, ne laisse pas que d'encourager et de soutenir et nous remercions tous nos correspondants.

Il est bien entendu que la pérsonne de M. Chevré, que nous ne connaissons d'ailleurs pas, n'entre pour rien dans le débat ; nous ne discutons même pas son talent, dont nous connaissons quelques manifestations, et que nous pourrions facilement discuter. C'est un principe qui est en jeu et la question se pose ainsi :

"Le Gouvernement canadien a-t-il le droit de donner une commande officielle pour un monument payé par les fonds publics à un sculpteur étranger, alors que l'œuvre pourrait être tout aussi bien faite au pays?"

N. B.—Et ce "tout aussi bien" n'est ici que l'expression d'une modestie nationale excessive.

Heureux Potèe

Une gente lectrice de Québec, qui signe "Un groupe de jeunes filles", réclame énergiquement la tête du doux poète Albert Lozeau. Qu'on se rassure... Elle n'exige pas, renouvelant le désir féroce d'Hérodiade pour le chef de Jean-Baptiste, que nous lui servions la tête de M. Lozeau sur un plateau.Elle demande seulement qu'on publie une pièce de vers de l'auteur de "l'Ame solitaire", ornée de son portrait, dans la série "Nos Poètes."

Merci au "Groupe de jeunes filles", et que ces demoiselles soient assurées que leur désir sera bientôt satisfait. Elles se doutent bien, croyons-nous, que nous n'attendions pas leur lettre pour prier Albert Lozeau de "nous donner des Vers" et de se laisser portraiturer.

Revue mondaine

"La gare Windsor présentait, ce matin, un spectacle d'animation inaccoutumé. Un nombreux public composé des personnalités les plis en vue de la société canadienne-française de la ville, attendait dès dix heures l'arrivée du train de New-York, du N.-Y. Central, auquel avait été attaché un wagon spécial à l'usage des Martiniquaises et Guadeloupéennes attendues comme servantes."

(La "Presse", vendredi 7).

Les moeurs

"Comment ouillé ma ché doudou?" fut la première question qu'il adressa à l'une d'elle et qui signifie. "Comment allez-vous ma chérie ?"

"Ah! mon dou! fout li béké ka palé Céol, ches amis moué ; veni, veni lika di moué", s'écria de suite une jeune et gentille mulatresse très délurée, répondant au nom de Marie Philomène Louzo et venant de la Pointe à Pitre.

(La "Presse", vendredi 7).

Ta Soeur ?

La "Presse" de vendredi, parlant des domestiques noires arrivées le matin :

"Ce sont aujourd'hui des étrangères : demain ce seront des amies, en quelque sorte des parentes."

Et elle ajoute, en roulant ses yeux de loto : "Puissent-elles toujours être heureuses" !

A la manière de Rostand

Quand le directeur d'un journal s'aperçoit qu'un collaborateur plagie effrontément— et il devrait s'en apercevoir quand dans l'espèce, il s'agit d'un poète connu comme Jules Barbier et d'une chanson populaire comme "Malgré moi" — il ne lui reste plus qu'à faire des observations au plagiaire et ....à parler d'autre chose.

Seulement, celui qui n'a pas d'esprit se reconnait tout de suite à ceci qu'il veut désespérément en faire.

Tel est le cas d'un spirituel Saint-Jeanois qui fait, sous le pseudonyme de Jacques Brun, dans le "Canada-Français".

On se rappelle que le nommé Sadik Bey y signait il y a quelques semaines "Malgré Moi" de Jules Barbier. Ce bon Jacques Brun pousse la condescendance jusqu'à confesser que les vers sont "paraît-il", de Jules Barbier. Ce "paraît-il" n'est-il pas délicieux ? C'est un de ces mots qui échappent parfois aux buses, et qui les classent définitivement.

Nous demandons pardon à l'oiseau de donner son nom à Jacques Brun; mais, comme celui-ci, qui renouvelle la manière de Rostand, nous nous efforçons de continuer à parler oiseaux et bêtes.

Car le rédacteur rural aggrave le cas de plagiat dont son ignorance l'a fait complice, en nous dédiant, sur deux colonnes, un poulet où il aurait voulu mettre de l'esprit et qu'il a intitulé, étonné sans doute d'être si drôle "Le geai du Nationaliste et le Paon du Canada-Français".

"Aussi, y dit-il amèrement, la qualité de ces plumes leur a tenu lieu de passe-port dans nos colonnes et l'on a pour le moins mauvaise grâce de vouloir nous chercher noise de ce que nous n'ayons pas songé à exiger au préalable du Capitaine Sadik Bey, le certificat d'authenticité de ses envois".

Pauvre petit! Aurions-nous pour le moins mauvaise grâce de vouloir vous chercher noise de ce que vous ne connaissiez pas une pièce de vers aussi connue?

Ce bon, cet excellent Jacques Brun n'a qu'un regret à exprimer: c'est que notre collaborateur "G. Loeil" n'ait pas ajouté à son nom : "au beurre noir".

Notre collaborateur aurait les yeux au beurre noir que cela ne le gênerait pas outre mesure. Il y verrait encore mieux que l'illettré du "Canada-Français" dont les yeux voient à peu près aussi loin que ceux de la queue du paon auquel il s'assimile avec modestie.

QUI TELEPATHE ?

Les rumeurs politiques les plus intéressantes, les plus extraordinaires parfois courent la rue. L'attitude de M. Sifton, les manoeuvres de ses amis, l'espoir que mettent dans l'ancien ministre de l'Intérieur un certain nombre d'oppositionnistes, la répugnance qu'il inspire à beaucoup d'autres, ont fait énormément jaser depuis quelque temps.

Vendredi la *Patrie* annonçait qu'elle commencerait le lendemain la publication d'une série d'articles sur la situation politique. La nouvelle a fait songer, car la *Patrie* se tient un peu à l'écart, habituellement, de ces luttes.

Le premier article paru ce matin est extrêmement intéresant ; mais par les réflexions qu'il suscite bien plus que par son texte même.

Après avoir peint sous des couleurs peu attrayantes la division qui règne dans les milieux conservateurs, la *Patrie* s'écrie :

Au lieu d'accepter l'appui des libéraux qui se séparent avec fracas de leurs vieux amis, on leur cherche noise. On fouille dans leur passé pour découvrir des tares, mettre à nu certaines plaies, rappeler des errements et des fautes !

M. Sifton est sans conteste l'un des politiciens les plus forts que le parti libéral ait jamais eus : il exerce sur l'opinion anglaise une influence considérable. C'est un homme retors, d'une grande souplesse et d'extraordinaires ressources ; il a de la volonté de l'énergie, de l'esprit de suite. Il est riche à millions et a des comptes à régler avec ses anciens collègues. L'attitude qu'il vient de prendre sur l'arrangement Fielding-Knox l'éloigne à tout jamais du giron ministériel.

Sans passer à l'ennemi, l'ex-ministre de l'Intérieur est sans doute disposé à lui donner son concours le plus empressé.

Et M. Henri Bourassa, qui s'est rallié aux conservateurs pour chasser du pouvoir le cabinet Laurier et le cabinet Gouin, tire à boulets rouges sur M. Sifton !

Le député de St-Hyacinthe est un visionnaire. Il s'enivre de belles théories et de paroles sonores. Ce n'est pas lui qui se serait servi d'une cheval de bois pour pénétrer dans Troie !

L'intransigeance de son nationalisme lui a aliéné les sympathies de la majorité anglaise. En combattant la réciprocité, il aurait pu gagner à son groupe l'appui des grands intérêts financiers du Canada. Il eut rendu à ses alliés conservateurs un service signalé tout en leur donnant un témoignage éclatant de sa sincérité. Il a préféré enfiler de longues phrases et soumettre à l'électorat des formules creuses. Les compromis ne conviennent qu'aux politiciens de pacotille.

N'est-ce pas déconcertant pour l'opposition conservatrice de la province de Québec, qui croyait avoir découvert le Messie ?

Les vieux conservateurs, rompus aux luttes et à qui l'expérience enseigne que les mauvais joueurs seuls gaspillent leurs atouts, se sentent acculés à une impasse désespérée. Au moment où l'horizon s'éclaircit, où les plus belles espérances remplacent au fond de leur cœur l'amertume des défaites passées, ils aperçoivent le spectre de la zizanie se glisser dans leurs rangs !

Cette lamentable situation donne à réfléchir à tous ceux qui ont à cœur les intérêts du parti conservateur. Et l'on se demande avec stupeur si le prophète, qui devait ouvrir toutes grandes les portes de la terre promise, n'est pas qu'un trouble-fête, un gâcheur, un allié malcommode, un aventurier ou un parfait don Quichotte.

Nous ne discuterons pas longtemps cette jérémiade. On comprend très bien que l'attitude de M. Bourassa,—plus ou moins exactement exposée par la *Patrie*,—étonne ce journal.

Ne pas rechercher le concours possible de gros intérêts financiers, persister à ne pas mentir à ses convictions intimes, sous prétexte de sincérité, refuser d'oublier le passé de certains hommes par trop compromettants, de prêter la main aux manoeuvres d'un autre qu'on a dénoncé comme un ennemi de la nation, nous comprenons que cela paraisse stupide, ridicule et donquichottiste à la *Patrie* ; mais les lecteurs de notre journal sont heureusement d'ue autre mentalité.

Du reste, les opinions de la *Patrie* sur les hommes et les choses importent assez peu ; elles ne sont intéressantes que par leur source possible.

Cette longue jérémiade sur les malheurs du parti conservateur n'est pas dans le ton habituel de la *Patrie* ; elle témoigne d'une sollicitude exceptionnelle et extraordinaire.

Et c'est hier seulement qu'elle s'est découvert ce beau zèle en faveur des gens qui tiennent mordicus à s'associer publiquement et intimement à M. Sifton.

D'où lui vient ce zèle ?

Qui télépathe?

PIERRE LABROSSE.

TRIBUNAUX COMIQUES

Une dispute dans la famille Dorgeval

Le sujet britannique, — en anglais british supject — possède des droits imprescriptibles et inaliénables dont il est excessivement jaloux. Volez-le, pressurez-le, exploitez-le, il ne dira mot, mais ne touchez pas à un seul de ces droits si vous ne voulez le faire se dresser terrible et vengeur, calme et fort, dans son droit acquis par dix siècls de routine et de conservatisme.

Un bon quart de ces "british subjects" croit que parmi ces droits en existe un qui leur permet de battre leur femme du moment qu'elle est légitime, et mal venu serait celui qui tenterait de leur faire voir leur erreur.

C'est cette conception erronée de ses prérogatives qui, mardi dernier, amenait John Dorgeval et son épouse Mary-Ann devant le Tribunal du haut duquel le Recorder Weir distribue tour à tour les sermons et les sentences, les semonces et les amendes.

La veille au soir ils étaient allés à gare Windsor pour y reconduire un cousin de madame, jeune ingénieur plein d'avenir, qui s'en allait à Vancouver y terminer des études brillantes commencées à Montréal, au sein même de la famille Dorgeval.

Ce que furent exactement ces études, nul jamais ne le saura, car les médisants veulent que madame sa cousine ait consacré une grande partie de son temps aux études de son cousin, lui servant tour à tour de professeur et de répétitrice et comme cette savante personne n'en a rien voulu dire je n'en parlerai pas non plus, sauf à titre purement documentaire.

Le cousin installé dans son wagon, monsieur et madame reprirent le chemin du logis mais avant même d'avoir gagné la sortie, une dispute s'élevait entre eux et, sur une réplique acerbe de madame, monsieur lui colla sur la tête un de ces pains à lui désouder la cafetière — en bon français il lui donna un bon coup de poing sur la tête.

Madame chancela, son chapeau tomba, la foule s'amassa et un bon gardien de la paix arrêta l'homme puis ensuite la femme parce que celle-ci voulait s'opposer à l'arrestation de son seigneur et maître.

Devant le recorder Weir, tous les deux comparaissent, madame petite, blonde, grassouillette, timide et un tantinet larmoyante; monsieur grand, très brun, sec, le marcher raide et l'air révolté.

L'agent s'apporte à la barre des témoins et raconte ce qui suit:

—"Hier soir, à votre Honneur, j'étais à la gare Windsor, vers 9 heures 50, quand j'ai vu monsieur frapper madame d'un coup de poing et le chapeau de madame tomber.....

"Le coup passa si près que son cha-
[peau tomba"

murmure le greffier Lefebvre qui lut jadis Victor Hugo et Jules Mary.

—Je me suis précipité vers eux, continue le sympathique agent et je lui ai demandé, à monsieur. — Pourquoi frappez-vous cette femme?

"Vous ,me répondit-il, mêlez-vous de vos affaires, c'est ma femme, ça n'est pas la vôtre."

Alors je lui ai fait remarquer que même si c'était sa femme il n'avait pas le droit de la frapper dans un lieu public.

Cette délicate distinction faite par l'homme de police ouvre des horizons nouveaux à mes réflexions. Je puis rouer ma femme de coups si je pratique ce charmant exercice à la maison car:

"An Englishman's house is his castle" et en vertu de l'inviolabilité de son domicile le "british subject" peut tout s'y permettre... tant que son épouse ou ses enfants ne se plaignent pas.

De la pratique à domicile à celle exercée au grand air, il n'y a qu'un pas et c'est en le franchissant que Dorgeval s'était placé sous le coup de la loi.

—Alors, votre Honneur, fait l'agent, j'ai été pour l'emmener, mais madame s'est jetée sur moi en me disant de me mêler de mes affaires (elle aussi) et de ne pas toucher à son mari".

Evidemment, cet agent n'a pas lu Molière sans quoi il eut pu se dire:

"Et s'il plaît à cette femme d'être battue?" Mais comme il ignorait l'auteur des Femmes Savantes, il se contenta d'opérer l'arrestation nonobstant les protestations des conjoints.

Après l'agent et un autre témoin à charge, on entend l'accusé Dorgeval qui nie avoir frappé son épouse. Il l'a tout juste touchée dans un moment de colère vite réprimé.

Madame soutient, mais mollement, le dire de son époux. Peut-être avait-il l'intention de la frapper, mais il l'a manquée et n'a atteint que son chapeau, etc., etc.

Le Recorder nous fit ensuite une très jolie harangue sur les différences qui existent entre l'amour paternel et l'amour filial et l'amour conjugal.

La maxime qui dit:

Celui qui aime bien châtie bien" ne s'applique qu'à l'amour paternel, mais jamais aux deux autres.

Finalement, il décida que monsieur s'est conduit comme un gougat et madame comme une petite dinde. Il condamna le premier à $5.00 et la seconde à $2.00 d'amende. Monsieur n'a pas dit la vérité et madame a appuyé ce mensonge du sien propre.

Mais vous, vous qui connaissez le cœur des femmes, auriez aimé voir avec quelle tendresse cette petite blonde, potelée, et gracieuse mentait effrontément et vous auriez trouvé comme moi qu'elle a eu presque raison.

Mais ce satané cousin?

Savez-vous que j'aimerais être à sa place!

P. M. B.

La machine à coudre "Raymond"

La plus perfectionnée, la plus durable, la plus jolie en vente au No 641 Sainte-Catherine Ouest.

L'art peut nourrir son homme

Un jour, après avoir travaillé laborieusement durant plusieurs heures, Mozart jeta soudain un coup d'œil sur sa montre et s'étonna qu'elle marquât déjà l'heure du dîner.

Il s'habilla donc à la hâte et se dirigea vers un restaurant du Palais-Royal.

Mais pendant le trajet une nouvelle inspiration germa en son cerveau, le préoccupa, l'obséda, et ce fut machinalement qu'il parcourut la carte que le garçon du restaurant lui présenta à son entrée. Enfin, il commanda un potage au vermicelle.

Le potage était depuis longtemps servi mais le maestro n'y touchait pas. Sa tête fermentait, son imagination planait dans les hautes sphères de l'art ; et le potage, prosaïquement, continuait à refroidir.

Au bout d'une demi-heure, le musicien commanda de nouveau :

—Garçon, une sole frite.

Le potage fut remplacé par une sole bien dorée, appétissante au possible et qui, cependant, n'attira pas davantage l'attention de ce piètre gastronome.

Plusieurs mets furent ainsi successivement servis et traités avec la même indifférence.

Le garçon, quoique stupéfait de l'attitude de ce singulier client, n'osait se permettre la moindre observation.

Enfin, après une longue rêverie, tout à coup, ses joues se colorèrent, ses yeux lancèrent des éclairs ; il se leva et, vidant sa bourse entre les mains du garçon abasordi, il quitta la salle à manger, le ventre vide, mais en s'écriant, comme Archimède :

—Enfin, je l'ai trouvé !

Ce que Mozart venait de trouver, c'était le finale du troisième acte de "Don Juan."

BILLET DU DIMANCHE

PANEGYRIQUE

Hier, en sortant de sa niche,
"Prince", mon fidèle caniche,
Est tombé dans un guet-apens:
Pan!
Dans une miche à l'air candide
Se cachait un poison perfide,
Comme, dans l'herbe, les serpents
Pan! ....

"Prince" dont l'âme était naïve
(Chez cette gent la chose arrive)
Croqua la miche jusqu'au bout ;
Bouh!

Et, sentant la mort qui le presse,
Nouveau Cyrano, sans faiblesse,
Il dit: "Je veux mourir debout!"
Bouh!

Sa petite âme, pure et blanche
Comme une céleste avalanche,
A pris son essor vers le ciel.
Ciel!
Son trépas fut un vrai martyre;
Vous en pouvez douter et rire,
Je le crois, c'est l'essentiel.
Ciel!

Il avait des tours pleins d'adresse
Et, mieux que les chiens que l'on
[*dresse*
Pour les foires et les tréteaux,
Oh!

Il savait faire des gambades,
Sauter des dés et des muscades
Et gober bonbons et gâteaux.
Oh!

Il avait une âme très tendre,
Etait aussi grand qu'Alexandre,
Plus brave que Léonidas ;
Ah!

Car, s'il n'eut pas ses Thermopyles,
Il mit fin aux guerres civiles
Eclatant entre chiens et chats.
Ah!

Resté garçon malgré son âge,
Quand l'homme se montre volage
Il resta constant amoureux ;
Heu!

Ennemi de la prétantaine,
Il ne fit la moindre fredaine:
Que d'hommes sont moins ver-
[*tueux!*
Heu!

Très soucieux de sa toilette,
Dans de l'extrait de violette,
Il prenait tous les jours un bain
Hein!

Bref, "Prince" était un chien
[*modèle.*
Sobre, digne, sage et fidèle....
Et l'on en a fait du boudin!
Hein!

Oui, du boudin, j'en ai la preuve
Et, pour calmer mon âme veuve,
J'en ai même un peu conservé ;
Eh!

Et je regarde avec tristesse
Ce sang cuit dans un peu de grais-
[*se,*
Pendant que j'ébauche un "ave".
Eh!

Etienne Gauthier

Dr J.-A. SAINT-DENIS

OCULISTE ET AURISTE
133 rue Cherrier. Tél. Bell E. 829

Musique et littérature

La culture intellectuelle de certains artistes laisse parfois beaucoup à désirer, aussi soumettent-ils les directeurs — et les spectateurs—à de cruelles épreuves. Voici quelques "mots" d'artistes."

Il y en a un classique, celui du baryton qui, dans "Carmen", donne à son visage une expression farouche en chantant : "Son œil noir me regarde." Le régisseur s'inquiète de ce jeu de scène. Et le baryton de répondre noblement :

—Eh bien, quoi ? Son œil noir..., l'œil du taureau !

Une tendre enfant interprète une romance orientale avec des accents passionnés. Elle chante :

"J'ai tout quitté, Emile et Mahomet lui-même."

Le professeur bondit. "Qu'est-ce que vous racontez ? J'ai tout quitté, l'émir !... émir!"

—Pardon, monsieur,— susurre la jeune personne, — émir n'aurait aucun sens...

Les livrets de Scribe en voient de cruelles, entre les mains des artistes qui les interprètent. Au premier acte des "Huguenots", Raoul chante :

Non loin des vieilles tours et des rem-
parts d'Ambroise,
Seul j'égarais mes pas, quand j'aperçus
soudain
Une riche litière, au détour du chemin.

A la répétition, le ténor prononce "une riche héritière." Le régisseur intervient pour rectifier, doucement, mais fermement. Le ténor s'emballe:

—Litière !— litière !... Mais ça se dit que des chevaux, ça !...

Les ténors sont si rarement recrutés parmi les prix d'honneur de rhétorique ou les poètes symbolistes, qu'on ne peut pas leur demander d'être familiers avec l'histoire et la littérature,et d'incarner avec relief les nobles ou curieuses figures du passé. On leur dit de faire "le prince", ils font le prince, comme ils feraient Tartempion ou Dumollard.

DR NORMAN MASSE

Spécialité:
Maladies des voies urinaires et de la peau.
1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.
Téléphone S.-Louis 1628.

LES CONTES DU "NATIONALISTE"

La Petite Martyre de Lachenaie

A M. J. G. YON.

Le 30 octobre de l'année 1874, dans le vieux cimetière de la Pointe-aux-Trembles, le fossoyeur, incidemment, découvrait le squelette pétrifié d'un enfant de 7 ou 8 ans dont l'inhumation devait remonter à plus d'un siècle et demi, selon toute vraisemblance. A côté du petit cadavre se trouvait un tomahawk, arme ancienne des sauvages. Un journal populaire à cette époque, ajoutait, pour plus de détails, à cette même date: "Ce petit squelette n'est pourtant pas celui d'un enfant sauvage, la conformation du crâne indique plutôt qu'il est de descendance blanche. Les deux mains et les deux pieds ont été coupés, les deux pieds manquent, mais les deux mains ont été replacées dans le cercueil.

Serions-nous en face des os d'un petit corps mutilé par les Iroquois? Tout nous porte à le croire".

Je tiens ce bout de journal d'un vieux collectionneur qui ne peut d'ailleurs, certifier s'il est de l'"Etendard" ou de la "Minerve". Après quelques recherches et le hasard m'aidant, je crois être en mesure, aujourd'hui, de donner une réponse logique à ce point interrogatif posé, pour ainsi dire, dans l'histoire des grands ou des petits martyrs du pays.

Il serait inutile d'appuyer ici longuement sur l'autorité d'un manuscrit, possession d'un M. Pierre Grandchamp dit Cornelier, de la rue Montcalm, No 21, maison aujourd'hui démolie pour l'agrandissement des cours de garage du Pacifique Canadien. J'aurais pu, à la rigueur, à l'aide du dictionnaire généalogique de l'abbé Tanguay, supposer que le nom de la petite victime est Françoise-Angélique Quevillon; j'en suis sûr maintenant.

Remontons à des jours plsu anciens et par trop oubliés. Ceux qui étudient avec sincérité la vie de nos premiers colons ne feront jamais fi de leur langue ni de leur foi, tant ces deux choses glorieuses ont coûté de sueurs et de sang. Et les fervents de ces âges défunts, j'entends ceux qui aiment à dégager des cendres du passé quelques pages utiles, au lieu d'être en butte au persiflage et de recevoir, parfois, l'accueil d'un demi sourire de pitié, devraient avoir l'appui franc et sincère des modernisateurs haut cotés, autant le dire: je fais allusion aux détracteurs de la langue et de la race!

Et si les larmes et les agonies qui ont ému le ciel canadien prennent trop de place dans mes contes, eh! bien, qu'on passe outre!

* * *

C'était au temps difficiles où luttaient les anciens. La colonie naissante absorbait les efforts de ces preux qui, creusant les sillons ardus des terres nouvelles, auraient été bien contents de leur destinée, s'ils n'avaient eu que la peine d'arracher au sol une maigre nourriture, aux pénibles sueurs de leur front. La misère était grande et c'est d'un regard attendri qu'il faut lire leur passé; après le labeur incessant des luttes pour le pain quotidien, il fallait souvent se défendre pied à pied, l'arme au poing, contre l'Iroquois sanguinaire, et les bêtes fauves, qui portaient en tout lieu le carnage et la mort....

S'ils pouvaient parler ceux qui dorment autour des plus vieux clochers, s'ils pouvaient, quelque soir de silence, secouant leurs vieux os décharnés et revêtant leur chair robuste d'autrefois, petits et grands, s'ils pouvaient venir à nos foyers raconter pour encourager nos faiblesses plaintives, lours souffrances, ne fussent que des souffrances endurées aux heures des Noëls perdus, ils nous diraient peut-être, que leurs plus rares peines étaient cruelles, et que leurs peines quotidiennes étaient plus sombres et plus douloureuses que nos plus rares à nous. C'est déjà dire que l'écrivain même le plus ému, ne peut rendre que bien imparfaitement l'horreur de ces temps reculés.

Ce n'est pas sans demander pardon à la mémoire des nobles disparus que j'ose aborder, même de loin et brièvement, des souvenirs que leur farouche humilité eût voulu laisser inviolés.

* * *

Or, vers le temps que je rappelle, de grandes lisières de bois s'étendaient dans l'île de Ville-Marie, aujourd'hui l'île de Montréal. Du haut de la montagne, on pouvait contempler au loin, au lieu de maisons, des îlots de branchages parsemés de bosquets de sapins argentés de givres et de neige, penchés et pensifs sous les bises de décembre.

Quelques sauvages, à la file, débouchaient d'un bouquet de hêtres et dis paraissaient, montés sur leurs raquettes, vers le nord, traquant quelque orignal qui fuyait en sauts saccadés et silencieux.

Vers le soir, souvent un ou deux loups hurlaient à l'orée du bois, et l'ennui planait sur les campagnes, et la solitude était de plus en plus vaste et redoutable, à mesure que la nuit s'avançait.

* * *

Lachenaie formait en ces jours sombres, une petit bourg, un petit hameau qu'on appelait, et bien improprement, le "fort". Presque tous ces villages ont porté ce nom, puisque, dès la formation des nouvelles paroisses, chaque bourg ou hameau était un lieu de protection contre la traîtrise des sauvages. L'abbé Ferland nous dit à ce propos:

"Pour protéger les habitants et procurer un lieu de refuge aux gens en cas de surprise, on construisit des petits forts et des palissades sur les points les plus exposés. C'est en raison de cette pratique que l'on a donné le nom de forts à des villages qui n'ont jamais été fortifiés."

Lachenaie n'était qu'une mission en 1683, — cette paroisse fut érigée canoniquement en 1726, — pour commémorer la fête de la patrie lointaine, on avait résolu de "chanter" la messe de minuit dans la première chapelle. Mon Dieu! les cérémonies étaient bien simples ainsi que les décorations: une messe basse et des cantiques, des sapins et pas de l'enfant Jésus, si ce n'est une image, un violon du pays et un violonneux venu de Normandie. On chanta des chants déjà anciens dans cet ancien temps, et parmi les voix qui chantaient pleines d'émotions, des âmes bretonnes rêvèrent de la vieille Bretagne. Mais dans cette fête austère de la Nativité, bien que les Noëls soient toujours joyeux, celui-là fut témoin d'abondantes larmes. Le missionnaire dit quelques mots d'encouragement à ces braves défricheurs:

—Que Dieu vienne en aide à notre colonie naissante: il n'y a que Lui pour nous sauver. Prions-le de tout notre coeur et de toute notre âme de chrétiens! Nos ennemis sont puissants, perfides et cruels; sans les secours d'en haut, nous périrons sous leurs coups ; s'ils nous tuaient du moins sans nous martyriser! Mais vous savez ce qu'ils firent endurer à vos compagnons"....

Le missionnaire n'avait pas fiin de parler, qu'une des douze chandelles qui éclairaient la petite église s'éteignit en même temps que se brisait un carreau d'une des fenêtres de l'ouest; une flèche habilement tirée, glissa, avec un sifflement, au pied du pauvre et unique autel. Un murmure confus se mêlait aux rafales, une autre chandelle s'éteignit. Des Iroquois attaquaient la petite église. Les plus robustes d'entre les Normands et les Bretons sortirent à la hâte qui avec un banc, qui avec une planche, plusieurs avec des rondins de bois de corde qui servaient à chauffer la nef.

Le vent soufflait à geler le coeur des loups.

Les Iroquois, peu nombreux, à la vérité, n'acceptèrent pas la bataille; ils semblaient satisfaits plutôt de regarder brûler une maison à laquelle ils venaient de mettre le feu.

Bientôt tout le monde, femmes et hommes, se portaient à la maison en flammes, dont le spectre sinistre éclairait les nuages.

Les sauvages se mirent à fuir, et dans le murmure confus de leurs voix sourdes, on entendit des voix enfantines, tremblantes et désolées, qui pleuraient dans la nuit.

La maison qui brûlait était celle de Jacques Landry. aL première demi-heure d'affolement passée, et les flammes de la maison diminuées, chacun retourna chez soi. Mais M. et Madame Quevillon ne retrouvèrent pas leurs deux petites filles: Françoise-Angélique âgée de 7 ans, et Catherine, âgée de 4 ans; c'était donc leurs voix qu'on avait entendue, là-bas?

Le pauvre père courut chez tout le monde chercher du renfort, pour poursuivre les sauvages qui rôdaient peut-être une embûche. Hélas! Hélas! La maison de Jacques Landry brûlait encore et déjà, à l'orée du grand bois, s'élevait une flamme encore plus tragique.

Françoise-Angélique, malgré son jeune âge, avait été forcée de chanter son chant de mort, et d'une voix claire et mourante, devant les sapins pointus et sans échos, tant ils étaient chargés de givre, la pauvre enfant avait chanté:

Venez divin Messie,
Sauver nos jours infortunés!
Venez source de vie,
Venez! Venez! Venez!

Là-bas, elle aperçut, pour la dernière fois, son petit clocher natal se dessinant sur l'horizon sombre, éclairé par les flammes. Soudain sa pensée affolée disait: Papa, pourquoi ne pas venir! Au loin, hurlaient et aboyaient les chiens du hameau; elle crut reconnaître l'aboiement de Lindor, le chien de la maison ; les Iroquois épouvantables l'avaient prise, elle et sa petite soeur, dans le sommeil. Et ce fut le supplice, la grande douleur. Au même instant, elle était scalpée ,ses deux mains et ses deux pieds étaient coupés, puis attachée à la tête d'un bouleau plié, elle était ainsi suspendeu au-dessus du bûcher fatal.

Un bout d'une longue écorce de bois blanc est lié à la tête du bouleau qui retient la petite martyre au-dessus du feu, on donne l'autre bout à sa petite soeur Catherine, à qui on fait signe de tirer, pour éviter à Françoise de brûles trop vite. Catherine tombait en pleurant, tirant sur la grande écorce de bois blanc, dans le vain espoir de soulager sa soeur que la fumée étouffait.

Françoise gémissait: "Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!" Les Iroquois chantaient: "Sahontès, Sahontès, ouarchi, anionkerin...."

Et lorsque les plaintes de la petite martyre ralentissaient, l'un d'eux prenait une branche fine et farfouillait la moëlle de ses os, à l'extrémité de ses jambes et de ses bras coupés.

Vers quatre heures de